



LA MRC DE BEAUHARNOIS-SALABERRY
UN PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

TOME 3

Le patrimoine religieux





Vierge faisant partie de la composition du calvaire du cimetière de Sainte-Martine.

Avant-propos



Maude Laberge

Mairesse de Sainte-Martine
Préfète, MRC de Beauharnois-Salaberry

Grâce à l'entente de développement culturel intervenue avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec, la MRC de Beauharnois-Salaberry s'est afférée, au cours des dernières années, à réaliser plusieurs inventaires et études afin de mieux connaître les richesses patrimoniales présentes sur son territoire. Dans ce contexte, elle a souhaité réaliser un ensemble de volumes synthétisant ces travaux et mettant en valeur le patrimoine de notre région.

Dans ce présent volume, nous vous invitons à découvrir le patrimoine religieux de notre région. Vous y trouverez un bref historique du passé religieux régional, les églises marquantes des municipalités du territoire ainsi qu'une variété de biens patrimoniaux, tel que des cimetières, croix de chemins, etc.

C'est avec plaisir que nous vous présentons ce patrimoine qu'il s'avère essentiel de préserver et de mettre en valeur.

Bonne lecture!



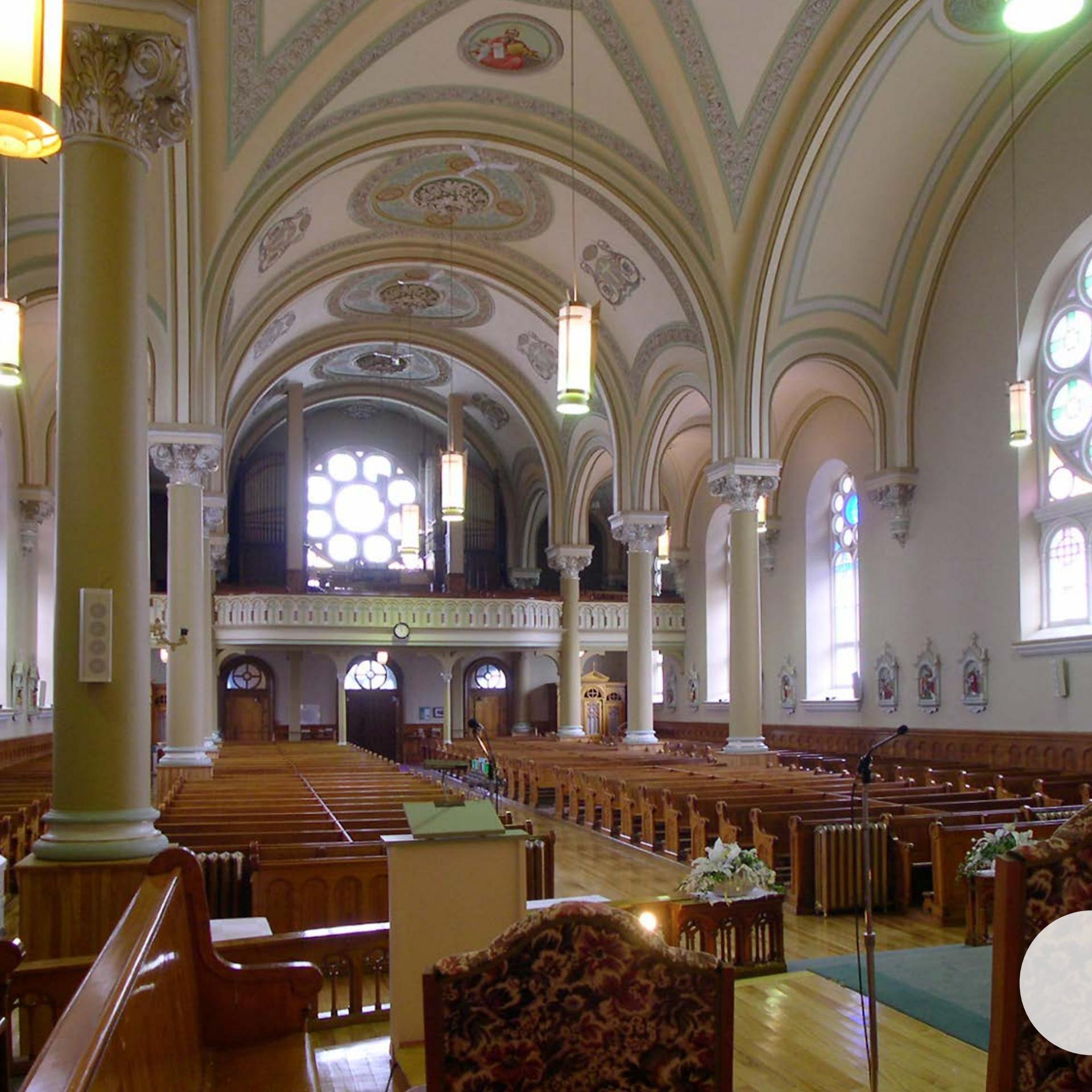
Table des matières

- | | | |
|----------|--|--|
| 1 | Avant-propos | |
| 5 | Introduction | |
| 7 | Historique des bâtiments et autres éléments d'intérêt religieux | |
| 8 | Les premiers jalons de l'histoire religieuse régionale | |
| 9 | Construction des premiers immeubles qui ont perduré jusqu'à nos jours | |
| 12 | La seconde moitié du 19 ^e siècle, une période faste | |
| 12 | Presbytères, églises catholiques et édifices conventuels | |
| 14 | Poursuite de l'implantation des lieux de culte protestants | |
| 16 | Au cours de la première moitié du 20^e siècle | |
| 16 | De la fin de l'ère victorienne à la fin de la Première Guerre mondiale | |
| 17 | L'effet de la création de l'Église Unie | |
| 17 | L'entre-deux-guerres | |
| 18 | L'Après-guerre, une période marquante pour l'architecture moderne | |
| 22 | Les églises, des éléments identitaires du patrimoine bâti | |
| 23 | Les plus marquantes des églises catholiques | |
| 23 | Église Saint-Clément, Beauharnois | |
| 24 | Église de Saint-Urbain-Premier | |
| 25 | Église de Saint-Louis-de-Gonzague | |
| 26 | Église de Sainte-Martine | |
| 27 | Ancienne église de Saint-Étienne-de-Beauharnois | |
| 28 | Église Saint-Timothée, Salaberry-de-Valleyfield | |
| 29 | Église Immaculée-Conception-de-Bellerive, Salaberry-de-Valleyfield | |
| 30 | Basilique-cathédrale Sainte-Cécile, Salaberry-de-Valleyfield | |
| 31 | Église de Saint-Stanislas-de-Kostka | |
| 32 | Ancienne église Saint-Paul, Beauharnois | |
| 33 | Des églises associées aux religions « protestantes » | |
| 33 | L'ancienne église presbytérienne St. Edward | |
| 34 | Ancienne église presbytérienne de Salaberry-de-Valleyfield | |
| 35 | Ancienne église méthodiste de Salaberry-de-Valleyfield | |
| 36 | Ancienne église anglicane de la Trinité, Beauharnois | |
| 37 | Les presbytères, des « incontournables » en architecture religieuse | |
| 37 | Presbytère Saint-Clément, Beauharnois | |
| 38 | Presbytère de Saint-Urbain-Premier | |
| 38 | Ancien presbytère de Saint-Étienne-de-Beauharnois | |
| 39 | Ancien presbytère de Saint-Louis-de-Gonzague | |
| 40 | Ancien presbytère de Saint-Stanislas-de-Kostka | |
| 40 | Presbytère de Sainte-Martine | |
| 41 | Presbytère Saint-Timothée, Salaberry-de-Valleyfield | |
| 41 | Ancien presbytère de la paroisse Immaculée-Conception-de-Bellerive | |

- 42 L'architecture conventuelle et monastique
- 42 Ancien couvent de Saint-Timothée, Salaberry-de-Valleyfield
 - 43 L'ancien couvent de Saint-Louis-de-Gonzague : un édifice qui en impose
 - 44 Ancien couvent de Sainte-Martine
 - 44 Ancien couvent des Sœurs dominicaines, Salaberry-de-Valleyfield
 - 45 Monastère Sainte-Claire, Salaberry-de-Valleyfield
- 47 Les cimetières : de précieux lieux de mémoire et d'expression de l'art funéraire**
- 48 Les cimetières : des lieux de mémoire et d'expression artistique
- 49 Cimetière Saint-Timothée, Salaberry-de-Valleyfield
 - 50 Cimetière de Saint-Louis-de-Gonzague
 - 51 Cimetière de Sainte-Martine
 - 52 Cimetière de Saint-Urbain-Premier
 - 53 Cimetière de Saint-Étienne-de-Beauharnois
 - 53 Cimetière de Saint-Stanislas-de-Kostka
 - 54 Cimetière Saint-Clément, Beauharnois
- 55 Les cimetières protestants
- 55 En milieu urbain
 - 55 Les cimetières Knox United, Saint-Louis-de-Gonzague

- 57 Les calvaires, les croix de chemin et les monuments : des lieux de dévotion et de fort belles expressions artistiques**
- 58 Les calvaires
- 58 Ce qu'est un calvaire
 - 58 Les calvaires de cimetières
- 61 Des calvaires hors des cimetières**
- 62 Des croix de chemin encore bien présentes
- 64 Des monuments religieux, éléments d'expression de la foi catholique
- 67 Bibliographie**





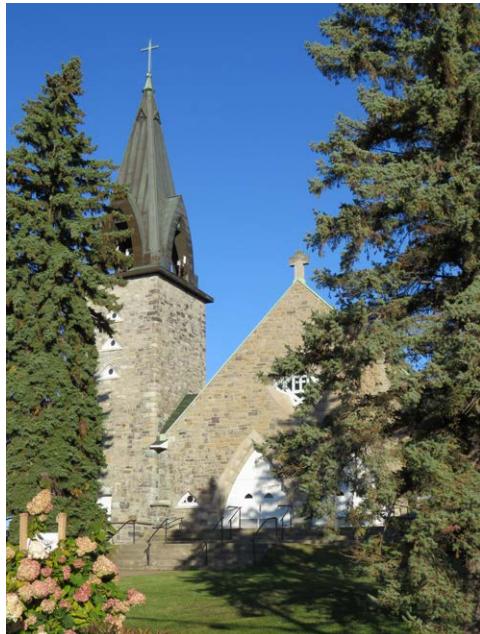
Introduction

Présenter le patrimoine bâti religieux d'un territoire aussi vaste et ancien que celui de la MRC de Beauharnois-Salaberry, c'est accomplir une tâche colossale. La difficulté tient à la grande quantité d'informations à synthétiser et, surtout, à résumer considérablement.

Présenter le patrimoine bâti religieux, c'est faire allusion à des religions d'une grande diversité, à des lieux dédiés à l'administration des paroisses, à des éléments de dévotion et à l'art funéraire.

Présenter le patrimoine bâti religieux régional, c'est aussi une occasion de relater l'histoire, sous un autre jour, de chacune des municipalités de la MRC.

Église de Saint-Stanislas-de-Kostka, érigée en 1947-1948, la seconde de la municipalité.
218, rue Principale.



Église Saint-Timothée, 91, rue Saint-Laurent.
Salaberry-de-Valleyfield. Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003

Nous nous intéressons tout d'abord aux lieux de culte, associés tant au catholicisme qu'aux autres religions. Vient ensuite la présentation des maisons curiales, mieux connues sous le nom de presbytères.

Puisqu'elles sont presque aussi marquantes dans le paysage que les églises et comme elles sont au cœur de l'histoire des municipalités, nous consacrons quelques pages par la suite aux propriétés conventuelles.

Les lieux de dévotion que sont les calvaires et les croix de chemin, aussi nombreux que d'une incroyable qualité d'exécution, singularisent eux aussi le paysage régional. Les monuments religieux nous réservent également de belles surprises, tout en évoquant différentes formes d'expression de la Foi chez les catholiques.

Puisqu'il se présente comme une synthèse, qui ne peut entrer dans les détails, cet ouvrage se veut une invitation à prendre la « route de l'exploration », qu'elle soit réelle ou virtuelle, pour effectuer vos propres recherches et aller un peu plus loin dans votre quête d'informations.

Bonnes découvertes!

Claude Bergeron, Bergeron Gagnon inc.



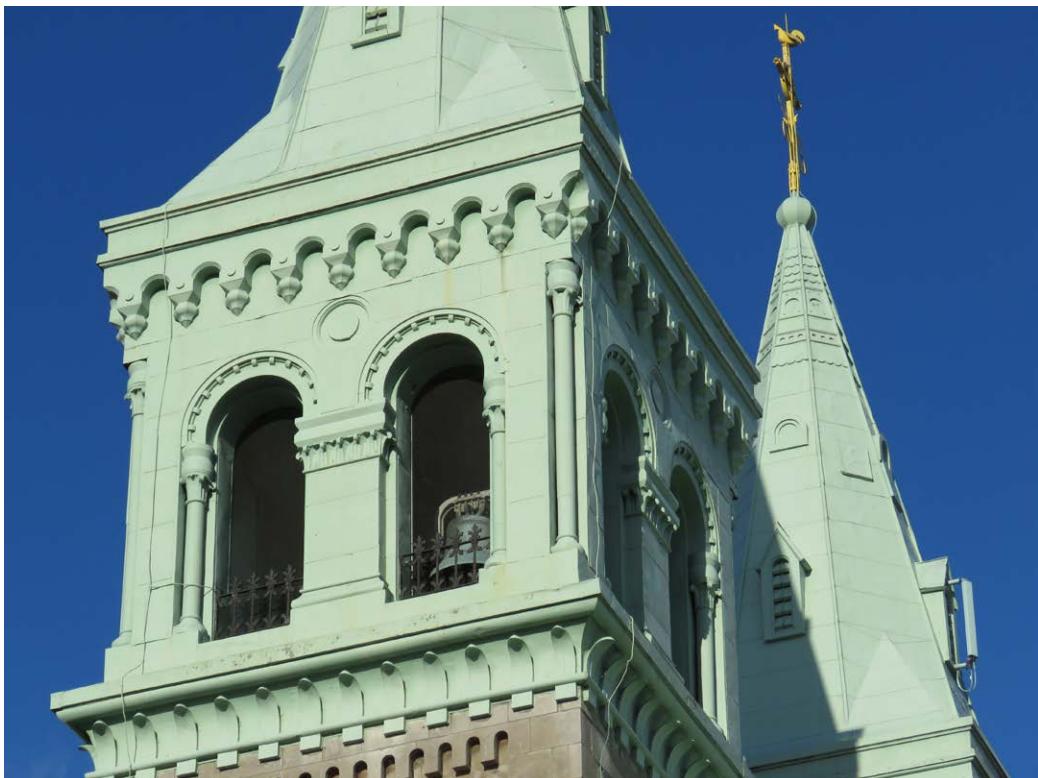
L'ancienne église Saint-Paul, une œuvre marquante du patrimoine religieux moderne, érigée en 1959-1960. 210, rue Edmour-Daoust, Beauharnois.





Portion de la façade de l'ancienne église presbytérienne qui abrite aujourd'hui le Muso, le Musée de société des Deux-Rives.
21, rue Dufferin, Salaberry-de-Valleyfield.

Historique des bâtiments et autres éléments d'intérêt religieux



Clocher de l'église Saint-Clément de Beauharnois.
185, chemin Saint-Louis, Beauharnois.

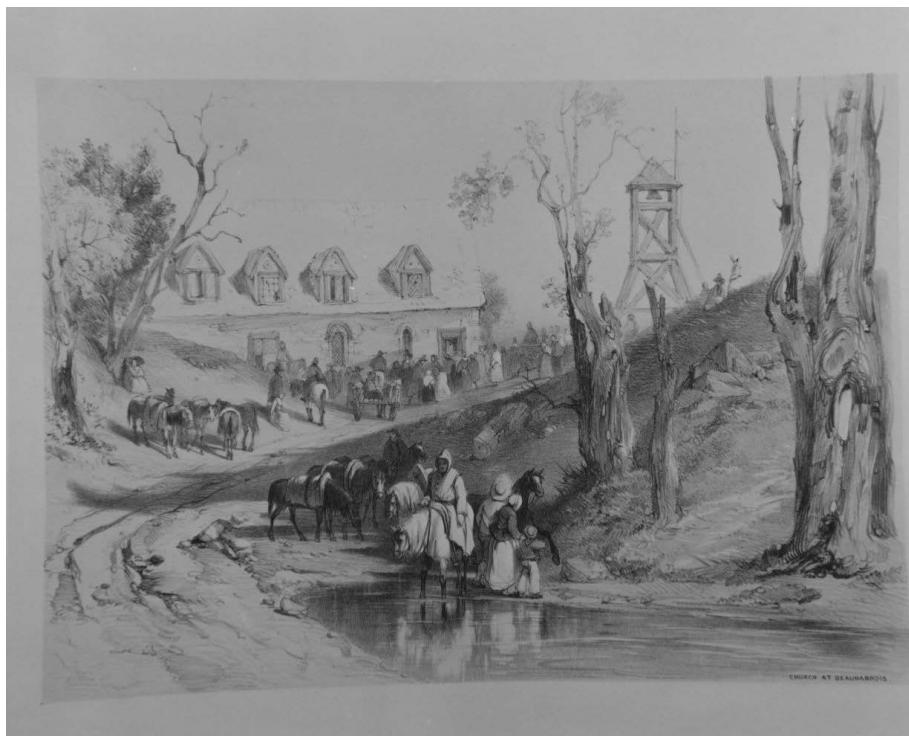
19^e siècle

Première moitié

Paroisse Saint-Clément Beauharnois	1819
Église presbytérienne St. Edward Beauharnois	1833
Église Saint-Clément Beauharnois	1843-1845
Presbytère de l'église Saint-Clément Beauharnois	1860-1867
Religions protestantes	■

Les premiers jalons de l'histoire religieuse régionale

L'histoire religieuse de la MRC de Beauharnois-Salaberry débute en 1819 dans le territoire actuel de Beauharnois avec la création de la paroisse placée sous le patronage de saint Clément et la construction d'une première église et d'un premier presbytère. Un cimetière est aussi aménagé la même année à proximité de l'église. Ces bâtiments céderont leur place, quelques années plus tard, aux édifices actuels, à des emplacements différents toutefois.



Première église de Beauharnois. Dessin de Coke Smythe, réalisé en 1957.
BAnQ, E6S8SS1SSS0091

Construction des premiers immeubles qui ont perduré jusqu'à nos jours

Dès le premier tiers du 19^e siècle, les différentes confessions religieuses, les catholiques et les protestants, mettent graduellement en place les éléments bâtis marquant encore aujourd'hui le paysage architectural régional.

Qui sont les protestants ?

« Protestant » est le nom attribué aux membres des diverses religions chrétiennes autres que le catholicisme. Contrairement à la croyance populaire, il n'y a donc pas de religion ou d'église « protestante » comme telle, mais bien plusieurs religions distinctes que l'on associe au protestantisme. Parmi les religions protestantes, figure notamment le presbytérianisme.



Ancienne église presbytérienne St. Edward. 72, rue des Écossais, Beauharnois.



Intérieur de l'église Saint-Clément, Beauharnois, photographié entre 1939 et 1943. 185, chemin Saint-Louis, Beauharnois. BAnQ

Parmi les pionniers d'origine anglaise qui, avec les francophones, contribuent au peuplement de la région, figurent des membres de la communauté presbytérienne. Dès 1833, à Beauharnois, ceux-ci organisent un service religieux. Un an plus tard, les presbytériens entreprennent la construction d'un temple, inauguré en mars 1835. L'édifice fait encore partie du paysage architectural beauharninois.

Les paroissiens catholiques de Saint-Clément de Beauharnois procèdent entre 1843 et 1845 à l'érection d'un imposant édifice : l'église Saint-Clément. Une fois la construction de l'église terminée, en 1846, ils érigent le presbytère paroissial. Ces deux édifices existent encore aujourd'hui, tout comme la salle communautaire adjacente à l'église, datant des environs de 1855.



Les caractéristiques des principales religions et de leurs lieux de culte

CATHOLICISME	ANGLICANISME
Caractéristiques des lieux de culte	Caractéristiques des lieux de culte
Nef centrale (où se regroupent les fidèles), flanquée de transepts (excroissances latérales renfermant souvent une chapelle) et terminée par un chœur (où le prêtre célèbre les offices).	Utilisation du style gothique : arc brisé (en ogive) des ouvertures et des contreforts.
Chœur et maître-autel abritant un tabernacle et les Saintes Espèces.	Omniprésence du triangle, symbole de la Trinité (dans les vitraux, les sculptures ou la forme de certaines fenêtres).
Statues de Dieu le Père, de Jésus-Christ et du Saint-Esprit.	Fonts baptismaux près de l'entrée.
Représentation (sculptée ou peinte) du saint patron de la paroisse et d'autres saints issus de la Bible (chapelles latérales, chœur, niches extérieures).	Nef dotée le plus souvent de deux sections réservées aux bancs, avec une allée centrale débouchant sur le chœur, délimité par une balustrade derrière laquelle se trouve l'autel.
Décoration généralement opulente, fréquence de la dorure et des peintures, dont des fresques ; importance du maître-autel et de sa décoration.	Sobriété de la décoration intérieure, absence de dorures.
Architecture extérieure très variée ; utilisation de la pierre principalement.	Vernis foncé sur les boiseries et le mobilier.





ÉGLISE UNIE DU CANADA

Née de la fusion, en 1925, des Églises méthodiste et congrégationaliste ainsi que d'une partie de l'Église presbytérienne.

Caractéristiques des lieux de culte

Aménagement intérieur particulier, où l'on met l'accent sur la Parole: importance de la chaire, qui occupe une place centrale (habituellement derrière la table de communion).

Architecture extérieure très diversifiée suivant les époques et les communautés auxquelles les églises appartenaient avant 1925.

Utilisation des matériaux de toutes sortes (bois, brique, pierre); disposition du clocher extrêmement variable, tout comme les influences stylistiques.

Chœur pouvant être bordé par une balustrade.

PRESBYTÉRIANISME

Caractéristiques des lieux de culte

Sobriété de la décoration intérieure.

Importance de la chaire, qui occupe une place centrale.



19^e siècle

Seconde moitié

Église de Saint-Urbain-Premier
 Couvent de Saint-Timothée
 Salaberry-de-Valleyfield
 Église de Saint-Louis-de-Gonzague
 Église de Sainte-Martine
 Église de Saint-Étienne-de-Beauharnois
 Presbytère de
 Saint-Étienne-de-Beauharnois
 Presbytère de Saint-Louis-de-Gonzague
 Église presbytérienne (actuel MUSO)
 Salaberry-de-Valleyfield
 Presbytère de Saint-Stanislas-de-Kostka
 Hospice Saint-Vincent
 Salaberry-de-Valleyfield
 Presbytère de Saint-Urbain-Premier
 Église méthodiste
 Salaberry-de-Valleyfield
 Église anglicane de la Trinité
 Beauharnois
 Couvent des Sœurs des Saints Noms de
 Jésus et de Marie
 Saint-Louis-de-Gonzague
 Couvent des Sœurs des Saints Noms de
 Jésus et de Marie
 Sainte-Martine
 Religions protestantes

1851-1855
1855
1857-1863
1860-1867
1863-1864
1870
1870
1881-1882
1884
1884
1887
1893
1895
1895
1895-1896

La seconde moitié du 19^e siècle, une période faste

La seconde moitié du 19^e siècle constitue vraiment une période faste pour la mise en place de l'infrastructure conventuelle et religieuse dans le territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry. En effet, on construit durant cette période pas moins d'une quinzaine d'édifices qui, encore aujourd'hui, singularisent le paysage architectural de chaque municipalité composant la MRC.

Presbytères, églises catholiques et édifices conventuels

Au cours de la seconde moitié du 19^e siècle, en marge du développement des paroisses religieuses catholiques et des municipalités, cinq lieux de culte catholiques, quatre couvents et autant de presbytères sont édifiés.

Le mouvement s'amorce avec la construction de l'église de Saint-Urbain-Premier dès 1851. Réalisés selon les plans de l'architecte Joseph-Théophile Fahrland (1824-1870), les travaux se terminent en 1855. La même année, du côté de Saint-Timothée, on érige l'imposant couvent dans le style Second Empire. Il sera pris en charge par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.



Église de Saint-Louis-de-Gonzague, construite entre 1857 et 1863.

Dans la portion sud-ouest du territoire de la MRC, l'infrastructure religieuse actuelle est graduellement mise en place. C'est le cas de l'imposante église de Saint-Louis-de-Gonzague, érigée entre 1857 et 1863, qui offre une étonnante parenté formelle avec l'église Saint-Clément de Beauharnois.

Au cours de la même période, plus précisément entre 1860 et 1867, la Fabrique de Sainte-Martine procède à l'érection de l'église paroissiale, selon les plans du réputé architecte Victor Bourgeau (1809-1888). Ce dernier conçoit aussi, en parallèle, l'église de Saint-Étienne-de-Beauharnois, édifiée entre 1863-1864.

Peu de temps après, soit en 1870, les fabriques de Saint-Étienne-de-Beauharnois et de Saint-Louis-de-Gonzague procèdent à la construction de leur presbytère respectif.

La Fabrique de Saint-Stanislas-de-Kostka érige le presbytère paroissial vers 1884.



Ancien presbytère Saint-Louis-de-Gonzague. 146, rue principale.



Ancien presbytère de Saint-Étienne-de-Beauharnois. 416, chemin Saint-Louis.

Qui était Stanislas Kostka ?

Novice jésuite polonais (1550-1568), décédé prématurément, Stanislas Kostka devient, en 1726, le premier membre de la communauté des Jésuites à être béatifié.



L'année 1884 marque l'établissement des Sœurs de la Providence à Valleyfield avec la fondation de l'Hospice Saint-Vincent. L'édifice abrite aujourd'hui la résidence pour personnes âgées Manoir du Vieux Canal.

La Fabrique de Saint-Urbain-Premier procède à l'érection en 1887 du second presbytère paroissial, celui qui est conservé aujourd'hui.

De son côté, la communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie implante deux couvents presque la même année. L'un à Saint-Louis-de-Gonzague en 1895, l'autre à Sainte-Martine entre 1895 et 1896.

Poursuite de l'implantation des lieux de culte protestants

À la fin du 19^e siècle, les différentes communautés religieuses protestantes mettent en place de nouveaux lieux de culte, la plupart conservés aujourd'hui.

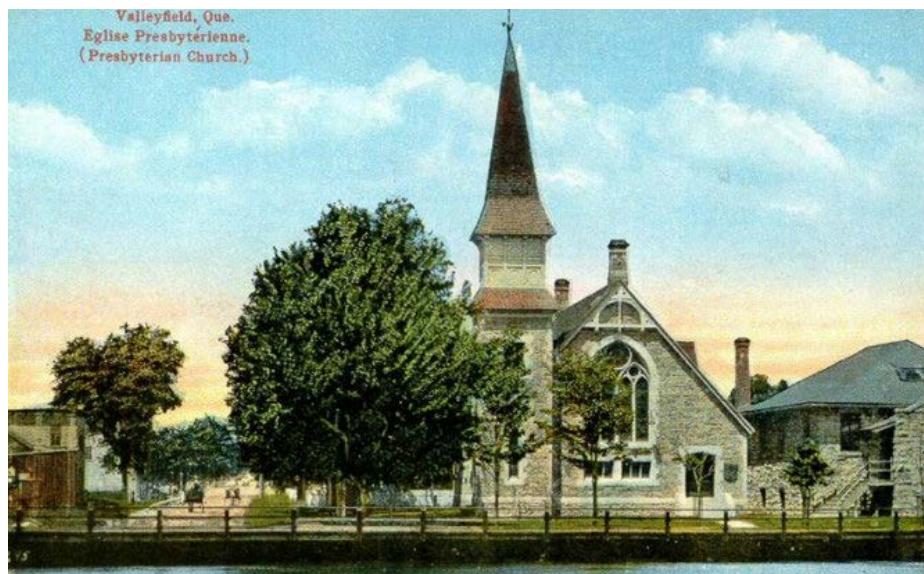
Quelles sont les origines du protestantisme ?

Au début du 16^e siècle apparaît le mouvement de la Réforme, amorcé par Martin Luther, qui remet en question certaines pratiques de l'Église catholique et l'autorité du pape. Les réformistes protestent contre certaines des orientations de la religion catholique. Martin Luther fonde alors sa propre religion : le luthérianisme. D'autres religions seront créées dans ce mouvement. Parmi elles : l'anglicanisme, fondé par Henri VIII dans la foulée d'un schisme survenu avec Rome en 1534. Le protestantisme devient alors le regroupement des religions issues de la Réforme et qui rejettent l'autorité du pape.

Une variété d'églises protestantes

Les églises protestantes sont très diversifiées. Dans la région, parmi celles qui ont existé ou qui existent encore, figurent notamment :

- l'Église anglicane ;
- l'Église méthodiste ;
- l'Église presbytérienne ;
- l'Église Unie du Canada (née de la fusion en 1925 des méthodistes, des congrégationalistes et d'une partie des presbytériens).



Ancienne église presbytérienne de Salaberry-de-Valleyfield vers le début du 20^e siècle. L'église longe alors la rivière Saint-Charles. 21, rue Dufferin.

BAnQ, P547S1SS1SS1

En 1881-1882, les presbytériens édifient à Salaberry-de-Valleyfield, le long de la rue Dufferin, le temple qui abrite aujourd'hui le MUSO.



Ancienne église méthodiste de Salaberry-de-Valleyfield. 57, rue Dufferin.

Quelques années plus tard, en 1893, les méthodistes érigent leur propre église, à proximité, également en bordure de la rue Dufferin.



Ancienne église anglicane de la Trinité. 51, rue Sainte-Catherine, Beauharnois.

Par ailleurs, à la suite de la fondation de leur paroisse religieuse à Beauharnois en 1895, les anglicans se dotent aussi d'un temple : l'église anglicane de la Trinité, construite l'année suivante. Elle abrite aujourd'hui l'Église de l'Assemblée Chrétienne.

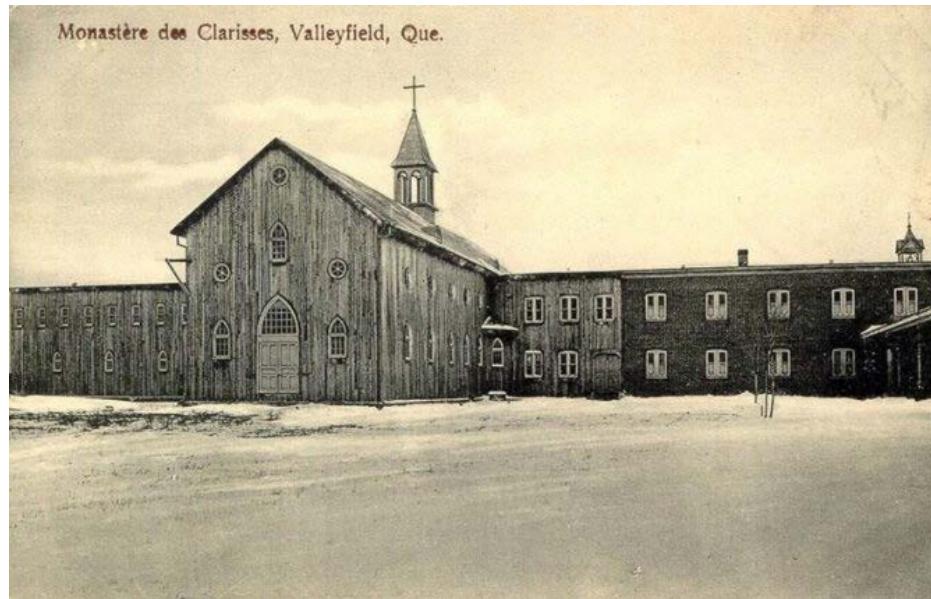


20^e siècle

Première moitié

Monastère Sainte-Claire Salaberry-de-Valleyfield	1902
Église Saint-Timothée Salaberry-de-Valleyfield	1909-1911
Presbytère de Sainte-Martine	1912
Presbytère anglican Beauharnois	1914
Presbytère Immaculée-Conception-de-Bellerive Salaberry-de-Valleyfield	1918
Création de l'Église Unie du Canada	1925
Presbytère Saint-Timothée Salaberry-de-Valleyfield	1925
Couvent des Soeurs Dominicaines Salaberry-de-Valleyfield	1927
Église Sacré-Cœur-de-Jésus Salaberry-de-Valleyfield	1927-1928
Cathédrale Sainte-Cécile Salaberry-de-Valleyfield	1934-1935
Église Immaculée-Conception-de-Bellerive Salaberry-de-Valleyfield	1936-1937
Presbytère presbytérien St. Andrew Beauharnois	1939
Presbytère Sacré-Cœur-de-Jésus Salaberry-de-Valleyfield	ca 1946
Presbytère Saint-Joseph-Artisan Salaberry-de-Valleyfield	1947
Église actuelle de Saint-Stanislas-de-Kostka	1947-1948
Presbytère Saint-Esprit Salaberry-de-Valleyfield	1948-1949
Religions protestantes	

Au cours de la première moitié du 20^e siècle



Premier monastère des Clarisses. 55, rue Sainte-Claire, Salaberry-de-Valleyfield.
BAnQ. 547S1SS1SSS1

De la fin de l'ère victorienne à la fin de la Première Guerre mondiale

Avant la Première Guerre mondiale, l'infrastructure religieuse poursuit son développement, principalement sur le territoire actuel de Salaberry-de-Valleyfield.

En 1902, les cinq fondatrices au Canada de l'ordre des Clarisses arrivent à Salaberry-de-Valleyfield et y implantent le monastère Sainte-Claire. La même année, on érige le presbytère de la paroisse Immaculée-Conception de Bellerive. Peu de temps après, entre 1909 et 1911, les paroissiens de Saint-Timothée érigent leur église.



Église Saint-Timothée, photographiée en 1960. 91, rue Saint-Laurent, Salaberry-de-Valleyfield. BAnQ, GS8SS1SSS0095

Un an plus tard, en 1912, les Martinois construisent un nouveau presbytère, un monument architectural qui marque encore aujourd’hui le paysage de la municipalité.

L’année où est déclarée la Première Guerre mondiale, en 1914, la communauté anglicane de Beauharnois érige un presbytère.

Quatre ans plus tard, c’est au tour de la paroisse Immaculée-Conception-de-Bellerive à Salaberry-de-Valleyfield de procéder à la construction d’un second presbytère, encore utilisé de nos jours.

Ancien presbytère de la paroisse Immaculée-Conception de Bellerive. 61, rue Sainte-Claire, Salaberry-de-Valleyfield



L’effet de la création de l’Église Unie

En 1925, à travers le Canada, on assiste à la fusion de l’Église méthodiste, de l’Église congrégationaliste et d’une partie de l’Église presbytérienne. Aussi, sur le territoire actuel de la MRC, seules l’église presbytérienne de Beauharnois et l’église presbytérienne de Salaberry-de-Valleyfield (l’actuel MUSO) rejoignent l’Église Unie du Canada. L’ancienne église méthodiste de Salaberry-de-Valleyfield (au 57, rue Dufferin) a continué d’être utilisée par des membres de la communauté presbytérienne ayant refusé le regroupement avec l’Église Unie.

L’entre-deux-guerres

L’entre-deux-guerres est marqué par la poursuite de la mise en place de l’infrastructure religieuse catholique et, dans une moindre mesure, de celle de la communauté protestante. Au moins deux lieux de culte, deux presbytères et un édifice conventuel sont alors édifiés.

Les paroissiens de Saint-Timothée érigent en 1925 le presbytère actuel, en remplacement de la première maison curiale construite au 19^e siècle. Deux ans plus tard, en 1927, c’est au tour des Sœurs dominicaines de fonder un couvent à Salaberry-de-Valleyfield. C’est aussi à cette époque, entre 1927 et 1928, que l’on procède à l’érrection de l’église Sacré-Cœur-de-Jésus dans la même municipalité.

En dépit de la crise économique qui sévit, la cathédrale Sainte-Cécile est érigée à Salaberry-de-Valleyfield en 1934-1935. Sa contemporaine, l’imposante église Immaculée-Conception-de-Bellerive, également située à Salaberry-de-Valleyfield, est édifiée quelques années plus tard, soit en 1936-1937.

Peu de temps après, vers 1939, la communauté presbytérienne de St. Edward de Beauharnois procède à l’érrection d’un presbytère.



20e siècle

Seconde moitié

Église Saint-Joseph-Artisan
Salaberry-de-Valleyfield

1956-1957

Église Saint-Esprit
Salaberry-de-Valleyfield

1957-1958

Église Saint-Pie-X
Salaberry-de-Valleyfield

1958-1960

Église Saint-Paul
Beauharnois

1959-1960

Presbytère Saint-Pie-X
Salaberry-de-Valleyfield

1960

Église Notre-Dame-du-Sourire
Salaberry-de-Valleyfield

1961

Église St. Mark
Salaberry-de-Valleyfield

1962-1963

Église Saint-Augustin
Salaberry-de-Valleyfield

1965

Religions protestantes ■

L'Après-guerre, une période marquante pour l'architecture moderne



Clocher de l'église de Saint-Stanislas-de-Kostka. 218, rue Principale.

L'Après-guerre est marqué par la construction de plusieurs édifices religieux, à différents endroits sur le territoire actuel de la MRC.

Le mouvement s'amorce avec la construction du presbytère Sacré-Cœur-de-Jésus à Salaberry-de-Valleyfield, vers 1946. C'est au cours de l'année 1947 que l'on procède à la construction du presbytère Saint-Joseph-Artisan dans le quartier Georges-Leduc de Salaberry-de-Valleyfield.



Église Sacré-Cœur-de-Jésus en 1925.
202, rue Alphonse-Desjardins, Salaberry-de-Valleyfield. BAnQ

Par la suite, un nouvel édifice, érigé entre 1947 et 1948, vient remplacer la première église de la localité de Saint-Stanislas-de-Kostka. À la même période, soit entre 1948 et 1949, dans le quartier Robert-Cauchon de Salaberry-de-Valleyfield, on procède à l'érection du presbytère Saint-Esprit.

Le quartier Georges-Leduc de Salaberry-de-Valleyfield se dote de son propre lieu de culte : l'église Saint-Joseph-Artisan, érigée entre 1956 et 1957. À la même époque, dans un autre secteur de Salaberry-de-Valleyfield, le quartier Robert-Cauchon, s'ajoute une autre église catholique, l'église Saint-Esprit, édifiée entre 1957 et 1958.

L'architecte concepteur de l'église de Saint-Stanislas-de-Kostka, Jean-Marie Lafleur, réalise également les plans de l'église Saint-Pie-X à Salaberry-de-Valleyfield, construite entre 1958 et 1960. L'édifice sert encore aujourd'hui à des fins de culte.



L'ancienne église Saint-Augustin, aujourd'hui l'édifice Gaétan-Rousse.
110, rue Mathias, Salaberry-de-Valleyfield.

Au cours de la même période, l'église catholique Saint-Paul est érigée à Beauharnois. En 1960, on procède à l'érection du presbytère Saint-Pie-X.

L'année suivante le quartier Nitro de Salaberry-de-Valleyfield se dote de son propre lieu de culte : l'église Notre-Dame-du-Sourire. Bien qu'il ait été converti, l'édifice est encore conservé aujourd'hui.

Par ailleurs, la communauté anglicane de Salaberry-de-Valleyfield entreprend la construction de l'église St. Mark entre 1962 et 1963.

Enfin, c'est en 1965 que l'on procède à l'érection de l'église Saint-Augustin à Salaberry-de-Valleyfield. Aujourd'hui appelé Gaétan-Rousse, l'édifice abrite notamment une salle de spectacle.





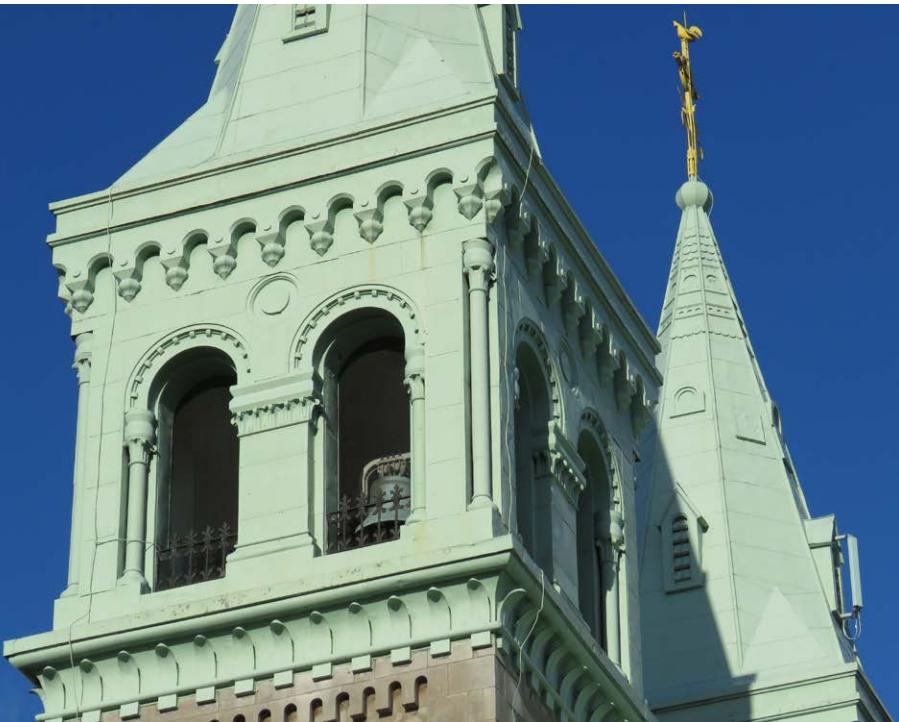
Église Saint-Timothée, au cœur de la paroisse du même nom, 91, rue Saint-Laurent, Salaberry-de-Valleyfield. Photo : MRC de Beauharnois-Salaberry – Concours photo Promutuel Assurance Vallée du St-Laurent / Arthur Brault et Éric Mathieu

Une très grande variété d'édifices évocateurs du patrimoine religieux



Ancienne église Saint-Paul,
210, rue Edmour-Daoust,
Beauharnois

Les églises, des éléments identitaires du patrimoine bâti



Chambre des cloches (à gauche) et flèche de clocher de l'église Saint-Clément.
185, chemin Saint-Louis, Beauharnois.

La portion la plus connue et peut-être la plus identitaire du patrimoine bâti religieux regroupe certainement les lieux de culte, toutes religions confondues. Une vingtaine marquent encore le paysage architectural de chacune des municipalités de la MRC de Beauharnois-Salaberry et des différents quartiers ou paroisses des villes de Beauharnois et de Salaberry-de-Valleyfield. Même si elles ne servent plus toutes au culte actuellement, ces églises n'en occupent pas moins une part importante du patrimoine bâti régional, car elles singularisent le paysage architectural des municipalités.

Au cours des pages suivantes, nous présentons quelques-unes des églises se démarquant sur le plan de l'ancienneté ou par leurs qualités architecturales.

Jouant un rôle essentiel dans le fonctionnement des paroisses religieuses, les presbytères constituent des incontournables du patrimoine bâti religieux. Aussi, quelques pages leur sont consacrées.

Églises et presbytères forment généralement le cœur institutionnel de la paroisse. S'y ajoutent souvent à proximité, dans les paroisses catholiques, d'imposants édifices gérés jadis par des communautés religieuses et servant à des fins d'enseignement.

Les plus marquantes des églises catholiques

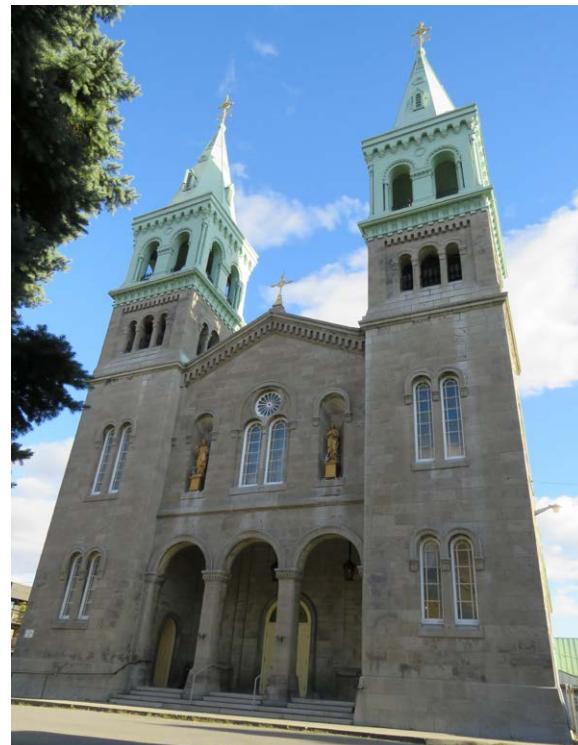
Église Saint-Clément, Beauharnois

Les entrepreneurs François et Jean-Baptiste Branchaud réalisent entre 1843 et 1845 ce qui est aujourd'hui la plus ancienne des églises catholiques de la MRC de Beauharnois-Salaberry. L'arcade du portail et les fenêtres en arc de cercle confirment l'influence du style néoroman.

On opte alors pour une architecture monumentale, surtout marquée à l'extérieur par les imposantes tours supportant les clochers. À l'inverse, le chevet plat est empreint de modestie. Mais la décoration intérieure, réalisée par Nicolas Manny, en impose.



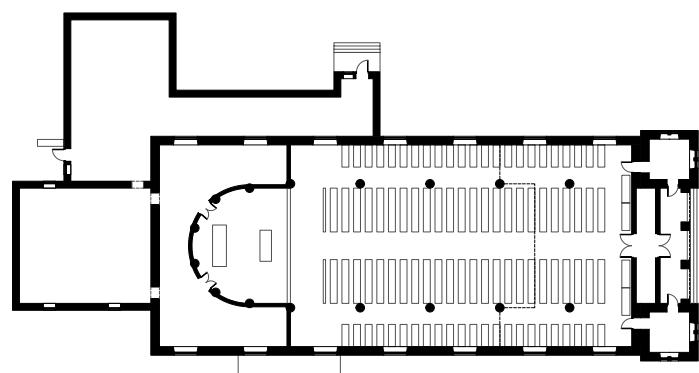
Nef et jubé de l'église Saint-Clément. 185, chemin Saint-Louis, Beauharnois.
Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec



Église Saint-Clément. 185, chemin Saint-Louis, Beauharnois.



Sacristie et chevet plat de l'église Saint-Clément. Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003



Plan au sol de l'église Saint-Clément.
Dessin : Marilyne Primeau, Bergeron Gagnon inc. © 2019

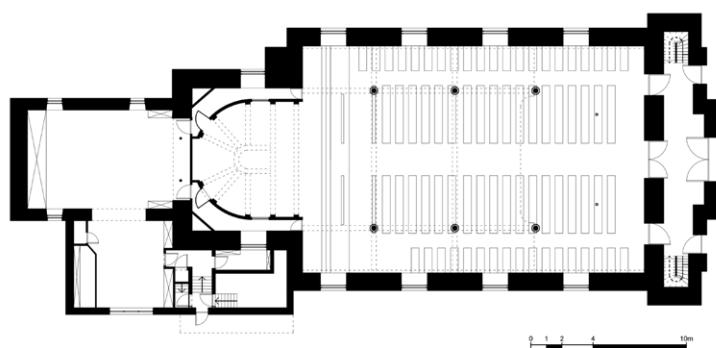


Église de Saint-Urbain-Premier

La construction de l'église de Saint-Urbain-Premier s'est amorcée dès 1851 pour se terminer quatre ans plus tard. Une nouvelle façade est mise en place en 1902, selon les plans de Casimir Saint-Jean (1864-1918), architecte spécialisé dans la conception d'édifices religieux et institutionnels.

Les arcs plein cintre des ouvertures permettent d'associer la façade au style néoroman. La décoration du chœur et de la nef à trois vaisseaux est également l'œuvre de Casimir Saint-Jean, qui remplace ainsi le décor intérieur d'origine. La décoration de Saint-Jean demeure sobre, dans l'esprit néoclassique.

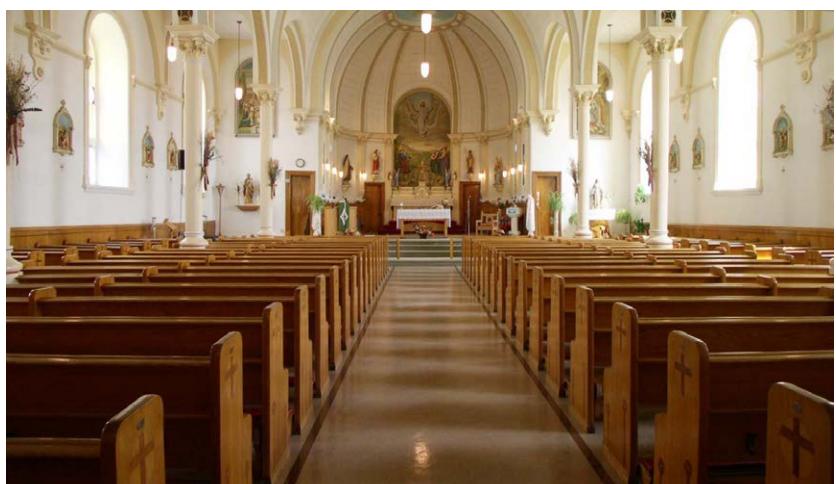
L'un des deux clochetons de l'église de Saint-Urbain-Premier, des composantes distinctives de la façade mise en place en 1902.



Plan au sol de l'église de Saint-Urbain-Premier.
Dessin : Justine Bonhomme, Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, 2016



Église de Saint-Urbain-Premier, faisant partie du site patrimonial cité du cœur religieux de Saint-Urbain-Premier. 290, rue Principale.

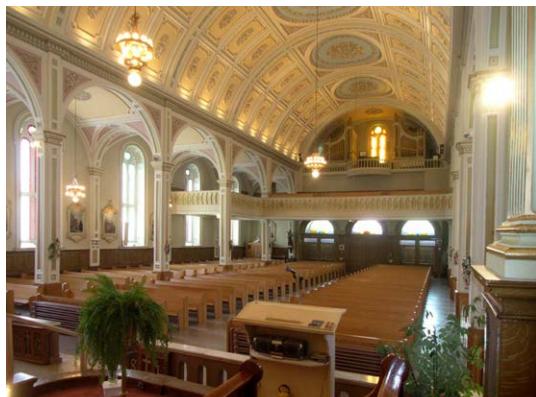


Nef et maître-autel de l'église de Saint-Urbain-Premier.
Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec.

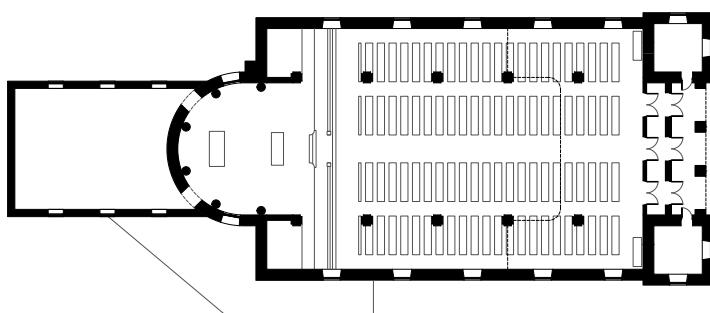
Église de Saint-Louis-de-Gonzague

À Saint-Louis-de-Gonzague, l'architecte Victor Bourgeau (1809-1888) s'inspire sans aucun doute d'autres lieux de culte de sa création dont l'église Saint-Clément de Beauharnois. Aussi, opte-t-il pour une façade de composition empreinte de classicisme, caractérisée par le fronton et la disposition symétrique des imposantes tours-clochers et des ouvertures, en plus de l'arcade. L'église de Saint-Louis-de-Gonzague se distingue toutefois de l'église Saint-Clément de Beauharnois par son chevet semi-circulaire.

On ne saurait passer sous silence la qualité de la décoration de la voûte, une œuvre du célèbre peintre et fresquiste Guido Nincheri (1885-1973), réalisée en 1923.



Voûte décorée par Guido Nincheri. L'église de Saint-Louis-de-Gonzague. Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec



Plan au sol de l'église de Saint-Louis-de-Gonzague.
Dessin : Marilyne Primeau, Bergeron Gagnon inc. © 2019



Église de Saint-Louis-de-Gonzague, érigée entre 1857 et 1863.
146, rue Principale.



Chevet semi-circulaire et sacristie au toit à croupes de l'église
de Saint-Louis-de-Gonzague.



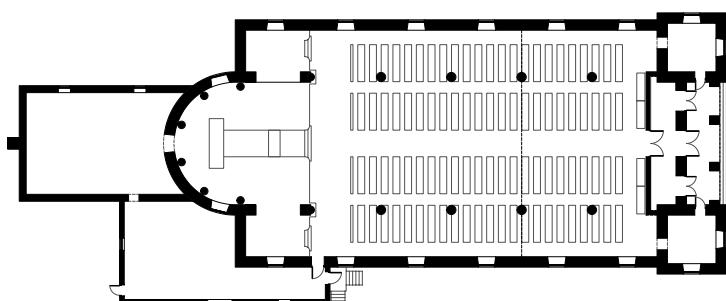
Église de Sainte-Martine

La construction de l'imposante église de Sainte-Martine se termine l'année de la Confédération canadienne, en 1867. La parenté formelle avec l'église de Saint-Louis-de-Gonzague, dont Victor Bourgeau (1809-1888) réalise également les plans au cours de cette période, est évidente. En façade, seule l'extrémité des clochers permet de distinguer l'une de l'autre. Des éléments comme l'arcade du portique au rez-de-chaussée, les niches et le fronton restent comparables à ceux de l'église de Saint-Louis-de-Gonzague.

À l'intérieur, les arcades et les colonnes à chapiteaux corinthiens qui délimitent la nef des bas-côtés confirment l'influence du classicisme dans la composition architecturale de l'édifice.



Chœur, nef et voûte de l'église de Sainte-Martine.
Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec.



Plan au sol de l'église de Sainte-Martine.
Dessin : Marilyne Primeau, Bergeron Gagnon inc. © 2019



Église de Sainte-Martine, érigée entre 1860 et 1897. 122, rue Saint-Joseph.



Chevet semi-circulaire et tours-clochers, église de Sainte-Martine.

Ancienne église de Saint-Étienne-de-Beauharnois

C'est encore l'architecte Victor Bourgeau (1809-1888) qui conçoit les plans de l'ancienne église de Saint-Étienne-de-Beauharnois. Très actif dans le territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry au cours de la décennie 1860, Bourgeau a élaboré pour les Stéphanois un édifice beaucoup plus modeste que celui des paroisses voisines, comme Sainte-Martine et Saint-Louis-de-Gonzague.

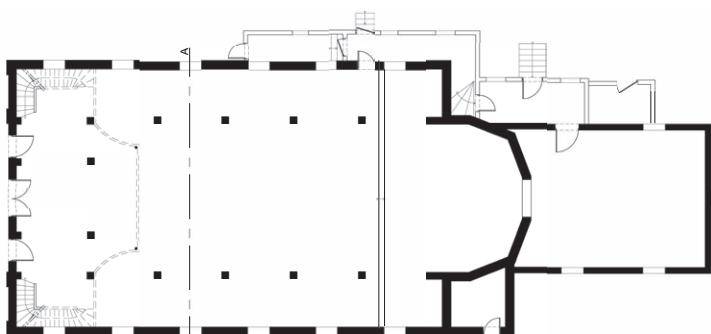
Ainsi utilise-t-il la brique comme matériau et abandonne-t-il les deux tours-clochers pour un plus modeste clocher disposé sur le toit, à l'instar des églises du Régime français. Seule la composition tripartite de la façade permet de l'associer à l'architecture religieuse du 19^e siècle.



Nef, bas-côtés et voûte en arc polygonal de l'ancienne église de Saint-Étienne-de-Beauharnois. Photo : Luc Noppen



Ancienne église de Saint-Étienne-de-Beauharnois, édifiée entre 1863 et 1864.
416, chemin Saint-Louis, Saint-Étienne-de-Beauharnois.



Plan au sol de l'ancienne église de Saint-Étienne-de-Beauharnois.
Dessin : Mélanie Meynier-Philip, chaire du Canada en patrimoine urbain, 2015



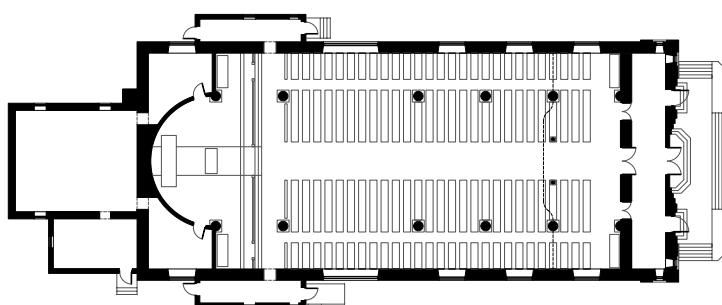
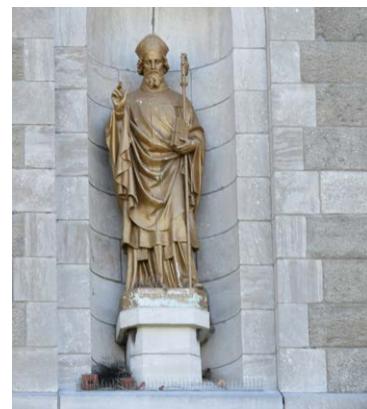
Église Saint-Timothée, Salaberry-de-Valleyfield

La Fabrique de Saint-Timothée confie à l'architecte Joseph-Ovide Turgeon (1875-1933) la conception de sa seconde église paroissiale. Bien que des éléments, comme les festons de la façade et les pinacles du clocher, évoquent l'éclectisme de la fin de l'ère victorienne, les ouvertures en arc plein cintre confirment le maintien de l'influence du style roman en ce début du 20^e siècle.

Joseph-Ovide Turgeon opte pour un imposant clocher sur toit, encadré de tours d'angle surmontées de clochetons.

Les rosaces de la façade avant et des murs latéraux donnent un éclairage particulier au décor peint, réalisé par le peintre et illustrateur Toussaint-Xénophon Renaud (1860-1946).

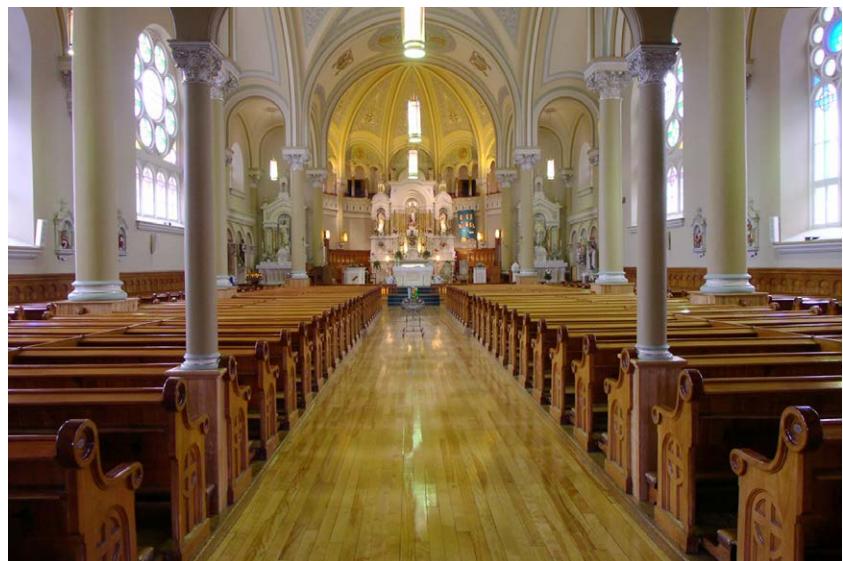
Timothée d'Éphèse, saint patron de la paroisse éponyme de Salaberry-de-Valleyfield, lové au cœur de l'une des deux niches de la façade de l'église Saint-Timothée.



Plan au sol de l'église Saint-Timothée.
Dessin : Marilynne Primeau, Bergeron Gagnon inc. © 2019



Imposante façade de l'église Saint-Timothée, notamment singularisée par ses tours surmontées d'un clocheton. 95, rue Saint-Laurent, Salaberry-de-Valleyfield.



Nef et chœur de l'église Saint-Timothée.
Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec

Église Immaculée-Conception-de-Bellerive, Salaberry-de-Valleyfield

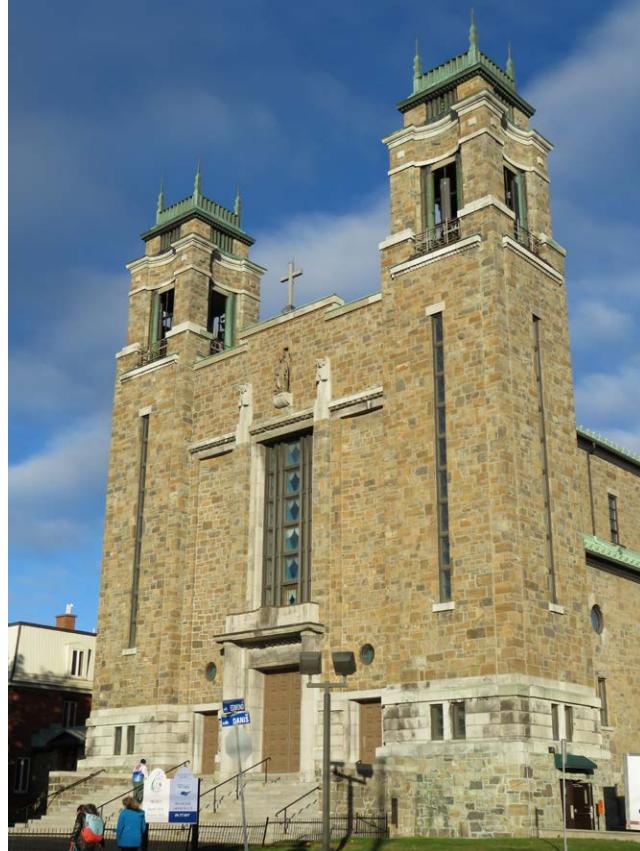
La Fabrique de la paroisse Immaculée-Conception-de-Bellerive confie la conception d'un nouvel édifice à Jean-Marie Lafleur (1902-1985), architecte campivallien-sien, et à Louis-Napoléon Audet (1881-1971), architecte spécialisé en architecture religieuse.

Tous les deux optent pour le style Art déco, en vogue au Québec à compter de 1925. L'entre-deux-guerres constitue la période de prédilection de ce style qui privilégie la structure en béton armé (recouverte de pierre ou de brique) et, surtout, où prédominent la ligne verticale et les formes orthogonales.

Édifiée entre 1936 et 1937, l'église Immaculée-Conception-de-Bellerive constitue le seul exemple d'architecture religieuse Art déco du territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry.



Nef de l'église Immaculée-Conception-de-Bellerive et sa voûte typique de l'Art Déco.
Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec



Façade de l'église Immaculée-Conception-de-Bellerive où dominent les formes orthogonales. 291, rue Danis, Salaberry-de-Valleyfield.



Sommet de l'un des clochers de l'église Immaculée-Conception-de-Bellerive.



Lignes verticales et forme orthogonale des ouvertures : les fondements même de l'Art déco. Église Immaculée-Conception-de-Bellerive.



Basilique-cathédrale Sainte-Cécile, Salaberry-de-Valleyfield

C'est en pleine période de crise économique, entre 1934 et 1935, qu'est érigée l'imposante basilique-cathédrale Sainte-Cécile.

L'édifice reprend la composition des églises médiévales gothiques : façade monumentale, bas-côtés et transepts répartis sur deux niveaux. Incidemment, l'intérieur se divise en trois espaces : un vaisseau central encadré de bas-côtés.

Aussi, les architectes-concepteurs (Louis-Napoléon Audet, Henri Labelle, Eugène Perron et Jean-Marie Lafleur) optent pour une utilisation généralisée de l'arc ogival, dans la forme du portail, des portes, des fenêtres et, évidemment, de la voûte.

Guido Nincheri (1885-1973), célèbre fresquiste et artiste du vitrail, réalise les vitraux de la basilique-cathédrale. Mgr Charles Maillard, peintre, réalise quant à lui l'essentiel du décor intérieur.

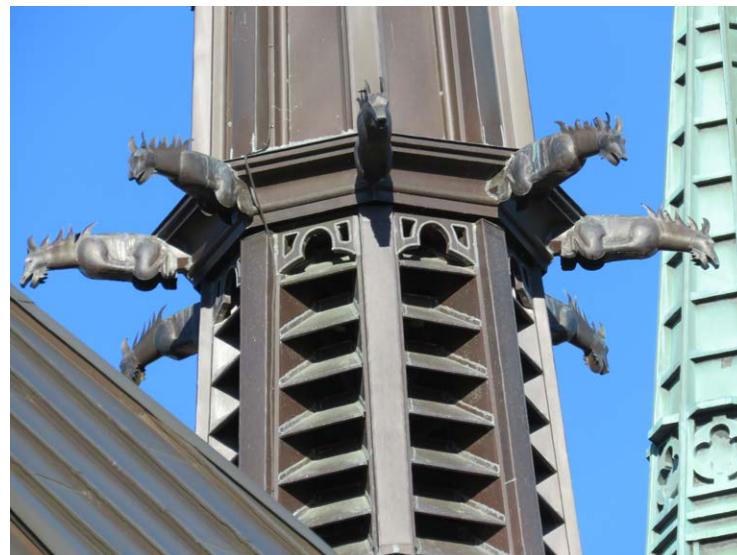


Portail de la basilique-cathédrale Sainte-Cécile, située au cœur du site patrimonial cité de l'arrondissement institutionnel de la paroisse Sainte-Cécile.

Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec



Flèche recouverte de cuivre de l'un des deux clochers de la basilique-cathédrale Sainte-Cécile.



Impressionnantes gargouilles du clocher surmontant la croisée de la basilique-cathédrale Sainte-Cécile.

Église de Saint-Stanislas-de-Kostka

Lorsqu'il conçoit l'église dédiée à Saint-Stanislas-de-Kostka, l'architecte Jean-Marie Lafleur ne rompt pas vraiment avec la façon de construire les lieux de culte. Aussi, il conserve la forme du toit à deux versants et un clocher décentré, un peu à la manière des églises anglicanes.

L'utilisation du béton comme matériau structural lui permet toutefois la création d'un intérieur distinctif, dépourvu de colonnes, structuré autour d'un immense vaisseau, sans bas-côté.

À cela, Jean-Marie Lafleur ajoute l'utilisation de l'arc ogival, présent non seulement dans les portes et les fenêtres, mais aussi et surtout dans la forme de la voûte qui crée un espace intérieur tout à fait digne d'intérêt.



Arc ogival de la voûte de l'église de Saint-Stanislas-de-Kostka.

Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003

Église de Saint-Stanislas-de-Kostka, édifiée entre 1947 et 1948.
Portes doubles à arc ogival. 218, rue Principale, Saint-Stanislas-de-Kostka.



Ancienne église Saint-Paul, Beauharnois

C'est entre 1959 et 1960 que l'on édifie l'église dédiée à saint Paul à Beauharnois. L'architecte Pierre Dionne conçoit un lieu de culte qui rompt, du moins extérieurement, avec la tradition séculaire des églises catholiques. Aussi abandonne-t-il notamment l'utilisation du toit à deux versants au profit du toit plat. On perçoit le modernisme de l'architecture de l'église Saint-Paul dans l'utilisation du béton coulé, permettant la création d'un vaste espace intérieur dépourvu de colonnes. La brique, dans une composition alternant deux couleurs et faisant usage des pleins et des vides, assure l'essentiel du revêtement extérieur.

Le plafond plat, l'absence de colonnes et le béton apparent contribuent à la création d'une ambiance intimiste, mais empreinte de traditions. Aussi, une immense nef fait face au chœur, tous deux séparés par une balustrade conduisant à un transept et à une chapelle, du côté nord.



Ancienne église Saint-Paul, 210, rue Edmour-Daoust, Beauharnois.



Vaste nef dépourvue de colonnes de l'ancienne église Saint-Paul. Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003

Des églises associées aux religions « protestantes »

L'ancienne église presbytérienne St. Edward

La présence d'un toit en pavillon fait de l'ancienne église presbytérienne de Beauharnois un lieu de culte unique dans l'architecture protestante au Québec. Aussi l'édifice intègre-t-il des influences géorgienne et palladienne.

En outre, la disposition du clocher sur le versant avant et non au sommet du toit vient singulariser l'édifice.

Édifié entre 1834 et 1835, il constitue le plus ancien des lieux de culte conservés aujourd'hui dans la MRC de Beauharnois-Salaberry.

L'ancienne église presbytérienne sert encore de nos jours à des fins de culte, étant occupée par la Communauté évangélique de l'Agneau.

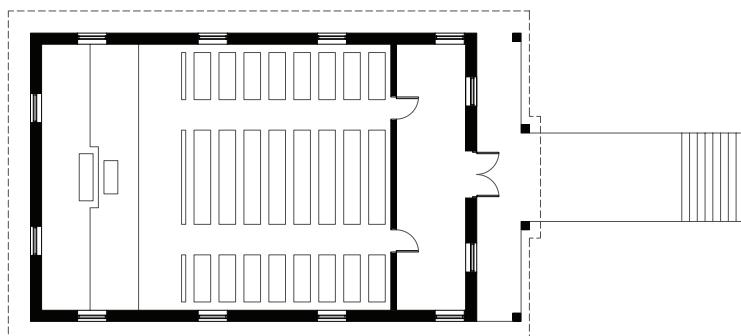


Ancienne église presbytérienne St. Edward. 72, rue des Écossais, Beauharnois.



Intérieur de l'ancienne église presbytérienne St. Edward.

Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003



Plan au sol de l'ancienne église presbytérienne St. Edward.

Dessin : Marilyne Primeau, Bergeron Gagnon inc. © 2019



Ancienne église presbytérienne de Salaberry-de-Valleyfield

C'est entre 1881 et 1882 que la communauté presbytérienne procède à la construction d'un temple à Salaberry-de-Valleyfield, sur un terrain cédé par la Montreal Cotton en 1880.

Les presbytériens confient la conception des plans au célèbre architecte Alexander Cowper Hutchison (1838-1922). Ce dernier opte pour l'architecture victorienne pittoresque, comme en témoignent le clocher décentré, les appliques sur le clocher, les éléments découpés au pignon de la façade et les fenêtres en arc brisé. Une voûte polygonale singularise la composition intérieure.

En 1911-1912, on agrandit la Valleyfield's Presbyterian Church par une annexe, toujours conservée aujourd'hui, et qui sert alors de salle de réception et d'école du dimanche pour la communauté.

L'église change de confession à la suite de la création de l'Église Unie en 1925. Elle devient alors la Valleyfield's United Church, une vocation qui se maintient jusqu'en 1984.

En 1984, l'édifice abrite l'église Emmanuel de Pentecôte, qui ferme ses portes en 2009. Il est alors acquis par la Ville de Salaberry-de-Valleyfield, puis transformé en musée. L'institution MUSO y est inaugurée en septembre 2011.



Ancienne église presbytérienne de Salaberry-de-Valleyfield. 21, rue Dufferin.

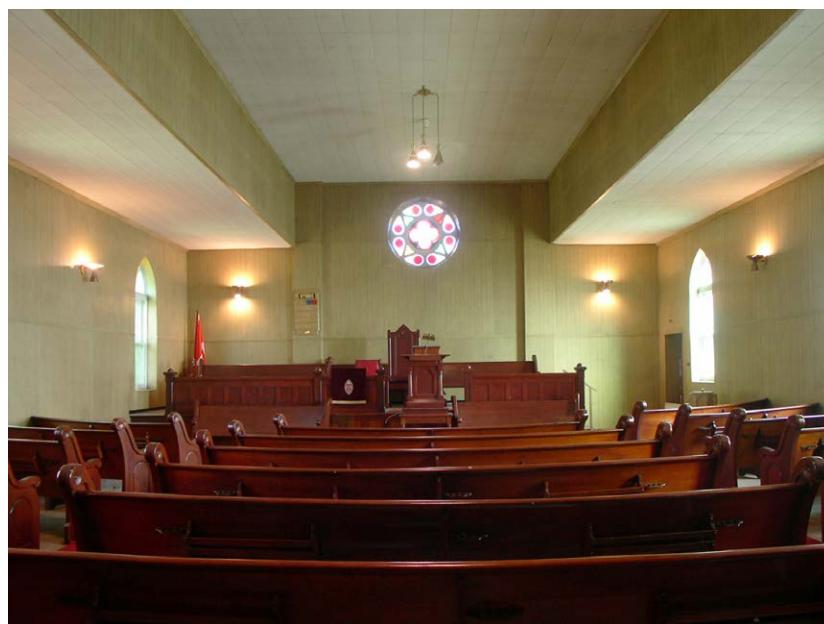
Ancienne église méthodiste de Salaberry-de-Valleyfield

C'est en 1893 que la communauté méthodiste procède à l'érection de cet édifice s'inspirant de l'architecture gothique. Les fenêtres ogivales et les contreforts en témoignent de façon éloquente.

Entre 1919 et 1925, l'édifice sert au culte des méthodistes et aussi des presbytériens, regroupés durant cette période au sein d'une union locale, et ce, juste avant la création de l'Église Unie du Canada. Or, les presbytériens de Salaberry-de-Valleyfield ayant, comme d'autres, refusé de se joindre à l'Église Unie du Canada, en 1925, décidèrent d'utiliser ce temple pour la pratique de leur culte. La vocation religieuse s'y est maintenue jusqu'au tournant du 21^e siècle. L'édifice aujourd'hui sert à des fins commerciales.



Ancienne église méthodiste de Salaberry-de-Valleyfield.
57, rue Dufferin.



Intérieur de l'ancienne église méthodiste
de Salaberry-de-Valleyfield.
Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003



Ancienne église anglicane de la Trinité, Beauharnois

En 1895, les anglicans fondent à Beauharnois une paroisse religieuse et érigent leur église l'année suivante¹. Les anglicans y pratiquent leur culte jusqu'en 1976². L'Église de l'Assemblée Chrétienne occupe aujourd'hui les lieux.



Ancienne église anglicane de la Trinité. 51, rue Sainte-Catherine, Beauharnois.

Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003

1 Bergevin, Églises protestantes, p. 94.

2 Église de l'Assemblée Chrétienne, Inventaire des lieux de culte du Québec.
Consulté le 7 décembre 2018.

Les presbytères, des « incontournables » en architecture religieuse

Près d'une vingtaine de presbytères ou d'anciens presbytères singularisent encore le paysage architectural des noyaux villageois et des quartiers urbains de chaque municipalité de la MRC de Beauharnois-Salaberry.

Mais qu'est-ce donc qu'un presbytère ?

Pour décrire l'édifice, on utilise parfois aussi l'expression « maison curiale », qui jadis servait principalement de résidence au prêtre de la paroisse, voire à ses vicaires si celle-ci en disposait. Les prêtres de passage ou les évêques pouvaient aussi y résider ponctuellement. On y installait généralement le bureau de la Fabrique, l'organisme responsable de la gestion de la paroisse religieuse. La personne responsable de l'entretien du presbytère et de la préparation des repas pouvait demeurer sur place. Aussi concevait-on des édifices assez spacieux pour répondre à tous ces besoins.

Au fil du temps, et principalement à compter de la seconde moitié du 20^e siècle, plusieurs presbytères ont vu leur fonction d'origine modifiée, en tout ou en partie. Dans la foulée de la fusion de paroisses et compte tenu de la diminution du nombre de prêtres, les presbytères appartenant encore à des Fabriques servent de moins en moins à des fins résidentielles. Aussi, ils peuvent maintenant uniquement abriter le bureau de la Fabrique. En outre, au cours des dernières années, on a assisté à la vente de plusieurs presbytères, qui sont convertis à diverses confections

Presbytère Saint-Clément, Beauharnois

La volumétrie actuelle du presbytère Saint-Clément porterait plutôt à croire que cette maison curiale a été érigée au début du 20^e siècle. Or, il n'en est rien, car nous sommes en présence du plus ancien presbytère du territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry, puisqu'il a été édifié en 1846, à la même époque que l'église paroissiale.

Le toit à quatre versants a vraisemblablement été mis en place au début du 20^e siècle. L'édifice abrite aujourd'hui le bureau administratif de la Fabrique de la paroisse Saint-Clément.



185, chemin Saint-Louis.



Presbytère de Saint-Urbain-Premier

Au cours de la période où est érigée l'église actuelle, les paroissiens de Saint-Urbain-Premier construisent un premier presbytère en 1851-1852, un bâtiment en pierre au toit à deux versants. Il sera remplacé par l'édifice actuel en 1887³.



Presbytère de Saint-Urbain-Premier. 209, rue Principale.

Les paroissiens optent alors pour un édifice à structure de bois et à revêtement de brique. Sa conception s'inspire de l'architecture néo-Renaissance italienne, comme le confirme le toit en pavillon, le plan au sol presque carré et la corniche saillante à consoles. La galerie est mise en place un peu plus tard, soit en 1908. Le presbytère abrite aujourd'hui le bureau de la Fabrique paroissiale.



Façade avant de l'ancien presbytère de Saint-Étienne-de-Beauharnois. Exception faite de la disparition des persiennes, elle présente une parfaite intégrité architecturale.
416, chemin Saint-Louis.

Ancien presbytère de Saint-Étienne-de-Beauharnois

Dans la foulée de la création de la paroisse religieuse de Saint-Étienne-de-Beauharnois, en 1869, la Fabrique procède à l'érection d'un presbytère. Elle confie la conception des plans à l'architecte Adolphe Lévesque (1829-1913) qui fait alors partie de l'équipe de Victor Bourgeau, architecte spécialisé en architecture religieuse.

Adolphe Lévesque opte pour une maison traditionnelle québécoise, qui est construite par le cultivateur et entrepreneur Augustin Paré de la paroisse Saint-Clément.

³ Luc Noppen, Règlement de citation.

C'est en 1907 que la Fabrique procède à l'agrandissement du presbytère avec l'ajout à l'arrière d'une imposante aile à toit mansardé. Celle-ci permet l'agrandissement des quartiers de la ménagère⁴, cette dévouée dame chargée de l'entretien du presbytère et de la préparation des repas.



Agrandissement de l'ancien presbytère de Saint-Étienne-de-Beauharnois.

Ancien presbytère de Saint-Louis-de-Gonzague

Dès 1847, on procède à la création de la paroisse de Saint-Louis-de-Gonzague, huit ans avant la création de la municipalité⁵. Une première maison curiale est édifiée, vraisemblablement peu de temps après. Elle est remplacée par un édifice qui, selon les données de l'inventaire du patrimoine bâti, aurait été construit en 1870.



Ancien presbytère de Saint-Louis-de-Gonzague. 146, rue Principale.

L'ancien presbytère est l'une des belles expressions de l'architecture Second Empire sur le territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry. Le toit à terrasson et à brisis sur quatre côtés et, surtout, le couronnement très orné, à toit plat, au-dessus du balcon confirment indéniablement l'appartenance de l'édifice à ce mouvement architectural. L'inscription « 1870-1904 » sur le couronnement du balcon pourrait laisser supposer que la toiture mansardée fut mise en place en 1904.



Couronnement très orné à toit plat du balcon, ancien presbytère de Saint-Louis-de-Gonzague. 146, rue Principale.

⁴ Noppen, L'église Saint-Étienne-de-Beauharnois.

⁵ « Un peu d'histoire », Site Internet, Municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague.
<http://saint-louis-de-gonzague.com>



Ancien presbytère de Saint-Stanislas-de-Kostka

Au cœur du village de Saint-Stanislas-de-Kostka, on prend plaisir à apprécier l'ancien presbytère de la paroisse, érigée canoniquement dès 1853.

Construit en 1884⁶, il s'agit de la seconde maison curiale de la paroisse. Sa composition s'inspire du néoclassicisme, comme le confirment la disposition symétrique des ouvertures et le toit à deux versants droits. Le corps secondaire a été ajouté ultérieurement.



Corps principal d'origine (à gauche) et corps secondaire à droite de l'ancien presbytère de Saint-Stanislas-de-Kostka. 206, rue Principale.

Presbytère de Sainte-Martine

Construit en 1912, le presbytère de Sainte-Martine est beaucoup plus récent que la paroisse érigée canoniquement dès 1829 sous l'appellation « Sainte-Martine-de-Beauharnois »⁷. Aussi, deux autres presbytères auraient précédé celui-ci⁸.

La monumentalité de l'édifice et sa galerie couverte pourtourne évoquent à merveille l'architecture des maisons curiales, alors que ses composantes décoratives représentent très bien l'opulence de la décoration de l'ère victorienne.



Façade avec fronton distinctif du presbytère de Sainte-Martine.
122, rue Saint-Joseph.

⁶ Inventaire du patrimoine bâti, MRC de Beauharnois-Salaberry, 2016; Panneau d'interprétation devant l'église de Saint-Stanislas-de-Kostka « Nous cherchons avec ferveur ».

⁷ « Sainte-Martine ». Topos sur le web. Commission de toponymie du Québec.
<http://www.toponymie.gouv.qc.ca/>

⁸ Inventaire du patrimoine bâti, MRC de Beauharnois-Salaberry, 2016.



Presbytère de Saint-Timothée. 91, rue Saint-Laurent, Salaberry-de-Valleyfield.

Presbytère Saint-Timothée, Salaberry-de-Valleyfield

Un peu comme à Sainte-Martine, l'apparence actuelle du presbytère (et même celle de l'église Saint-Timothée) est peu évocatrice de l'ancienneté de l'implantation du lieu. Dès 1819, on érige sur ce site une chapelle, puis en 1844, une première église et un premier presbytère. Ce dernier ne sera remplacé qu'en 1925 par le presbytère actuel.

L'imposante volumétrie et la présence d'un corps secondaire restent tout à fait évocatrices des maisons curiales. Sa composition architecturale permet de l'associer à la maison à toit plat, très courante au cours des années 1920-1930. L'édifice abrite aujourd'hui le bureau de la Fabrique paroissiale.

Ancien presbytère de la paroisse Immaculée-Conception-de-Bellerive

Crée en 1898, la paroisse Immaculée-Conception-de-Bellerive de Salaberry-de-Valleyfield aménage d'abord son église sur la rue Sainte-Claire. Quatre ans plus tard, les paroissiens érigent, juste à côté, un presbytère dans le plus pur esthétisme victorien. Des croix disposées au sommet du couronnement et en bordure du toit évoquent sa vocation d'origine.



L'ancien presbytère de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive,
61, rue Sainte-Claire, Salaberry-de-Valleyfield.



Croix au sommet d'éléments décoratifs. L'ancien presbytère
Immaculée-Conception-de-Bellerive, 61, rue Sainte-Claire,
Salaberry-de-Valleyfield.



L'architecture conventuelle et monastique

À quoi correspond l'architecture conventuelle et monastique ?

En fait, c'est très simple, on associe le mot «conventuel» aux couvents, ces vastes immeubles qui servaient, et servent encore aujourd'hui dans une moindre mesure, de résidence aux membres d'une communauté religieuse. L'architecture monastique fait quant à elle allusion aux monastères où habite une communauté de moines ou de moniales.

Malgré un certain nombre de démolitions, une demi-douzaine d'édifices associés à l'architecture conventuelle et monastique singularisent encore aujourd'hui le paysage architectural de trois des municipalités de la MRC de Beauharnois-Salaberry : Sainte-Martine, Saint-Louis-de-Gonzague et Salaberry-de-Valleyfield.



L'ancien couvent de Saint-Timothée. 95, rue Saint-Laurent, Salaberry-de-Valleyfield.

Ancien couvent de Saint-Timothée, Salaberry-de-Valleyfield

C'est sur le territoire de Saint-Timothée qu'est érigée, en 1855, la première propriété conventuelle de la MRC. S'y établissent les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie où elles assurent l'enseignement. L'imposant édifice de style Second Empire sert aujourd'hui à des fins résidentielles.

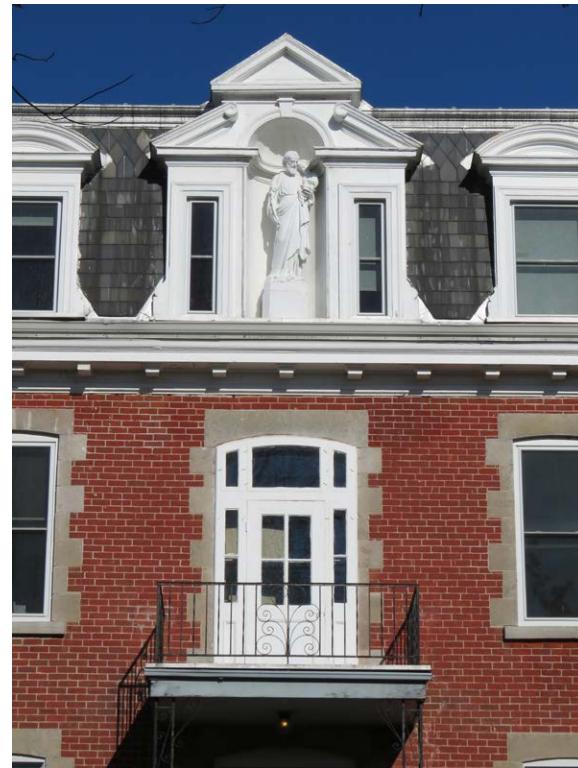


Ancien couvent des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. 140, rue Principale, Saint-Louis-de-Gonzague.

Niche abritant une statue de saint Joseph au cœur de la lucarne monumentale.

L'ancien couvent de Saint-Louis-de-Gonzague : un édifice qui en impose

C'est en 1895 que M. Gravel, entrepreneur-architecte, érige l'imposant couvent qui caractérise aujourd'hui le paysage architectural de Saint-Louis-de-Gonzague. Comme pour plusieurs édifices conventuels de la seconde moitié du 19^e siècle, l'architecture au toit mansardé d'influence Second Empire est privilégiée, tout comme le revêtement de brique. Des chaînes d'angle et des encadrements en pierre viennent créer une intéressante animation sur le parement de brique. Un revêtement d'ardoise sur le brisis de la toiture ajoute à la qualité du bâtiment. Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie occupent l'imposant immeuble durant trois quarts de siècle, soit jusqu'en 1976. À compter de cette date, on recycle le couvent afin de loger le centre communautaire et l'hôtel de ville de Saint-Louis-de-Gonzague.



Ancien couvent de Sainte-Martine

L'ancien couvent de Sainte-Martine a été implanté par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. L'imposant édifice, érigé entre 1895 et 1896, fut long-temps connu sous le nom d'Académie de Sainte-Martine. À partir de 1913, l'établissement offre des brevets d'enseignement. Une aile s'ajoute en 1920. Une école modèle d'enseignement ménager et d'économie familiale s'y installe. Depuis 1974, l'ancien couvent sert à des fins résidentielles⁹. L'imposant immeuble a malheureusement perdu plusieurs de ses composantes identitaires, dont le gable distinctif et les persiennes.



L'ancien couvent des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Sainte-Martine, en 2016. 108, rue Saint-Joseph. Photo : UQAM



9 Panneau d'interprétation. Couvent de Sainte-Martine.

Ancien couvent des Sœurs dominicaines, Salaberry-de-Valleyfield

C'est en 1927 à Salaberry-de-Valleyfield que les Sœurs dominicaines font ériger le second couvent canadien de la Congrégation Romaine de Saint-Dominique¹⁰, une communauté d'origine française. Durant près de cent ans, les religieuses occupent l'imposant édifice, qui est vendu à la Ville de Salaberry-de-Valleyfield en 2012¹¹.



L'ancien couvent des Sœurs dominicaines.
247, chemin Larocque, Salaberry-de-Valleyfield.

L'ancien couvent des Sœurs
des Saints Noms de Jésus
et de Marie vers 1930.

10 « Au revoir au souriantes Sœurs dominicaines ». Site Internet de la Ville de Salaberry-de-Valleyfield. Histoire et patrimoine, mai 2013. Consulté le 7 décembre 2018. <http://www.ville.valleyfield.qc.ca/citoyens/portrait-de-la-ville/au-revoir-aux-souriantes-soeurs-dominicaines>.

11 Fiche d'inventaire du patrimoine bâti ,UQAM.

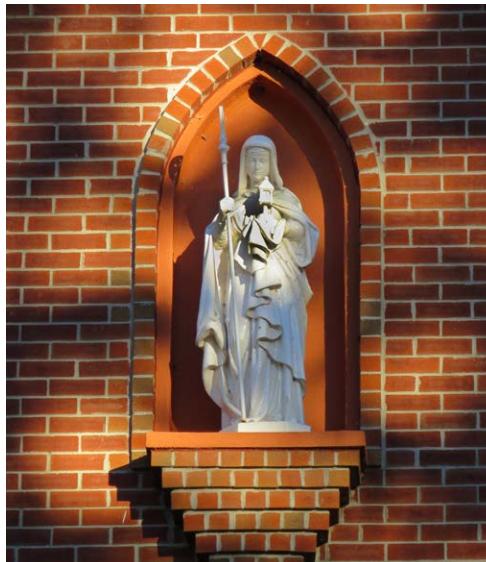


Le monastère de Sainte-Claire. 55, rue Sainte-Claire, Salaberry-de-Valleyfield.

Monastère Sainte-Claire, Salaberry-de-Valleyfield

En 1902, les cinq religieuses fondatrices de l'ordre des Clarisses au Canada prennent possession de leur premier cloître à Salaberry-de-Valleyfield. L'édifice, baptisé le « Petit Saint-Damien » est alors attenant à la première église Notre-Dame-de-Bellerive, aujourd'hui disparue¹². En novembre 1907, on procède à la bénédiction d'un nouveau cloître, l'édifice actuel, dans lequel les sœurs s'installent à compter de janvier 1908. La chapelle ne sera terminée que quatre ans plus tard, soit en 1912¹³.

Le monastère Sainte-Claire a conservé sa vocation d'origine.



Sainte Claire dans l'une des niches de la façade du monastère. On la reconnaît par l'ostensoir à sa main gauche.



Ostensoire de Sainte Claire.

¹² « Les Clarisses – histoire », Diocèse de Valleyfield. Consulté le 7 décembre 2018.
https://www.diocesevalleyfield.org/files/diocesevalleyfield.org/Clarisses_histoire.pdf.

¹³ Idem.





Quelques-uns des nombreux monuments
martinois aménagés dans un plan vertical,
typiques du tournant du 20^e siècle.
Cimetière de Sainte-Martine.

Les cimetières : de précieux lieux de mémoire et d'expression de l'art funéraire



Cimetière de Saint-Louis-de-Gonzague

Les cimetières : des lieux de mémoire et d'expression artistique

Certainement d'abord et avant tout des lieux de repos éternel, les cimetières constituent également d'importants lieux d'expression artistique et d'incroyables lieux de mémoire et d'histoire. Toutes religions et origines confondues, les cimetières regorgent littéralement d'informations sur les familles pionnières et leurs descendants. Ils représentent ainsi d'incroyables « mines d'or » pour les généalogistes.

Le territoire de la MRC de Beauharnois-Salaberry est riche actuellement de neuf cimetières catholiques et de quatre cimetières protestants. Bien que le plus souvent situés au sein de « l'enclos paroissial », certains cimetières, comme ceux de Beauharnois et de Salaberry-de-Valleyfield, peuvent occuper un espace extérieur à celui-ci, à la suite d'un déménagement au fil des décennies.

Aussi remarque-t-on d'abord leur délimitation par un muret en pierre ou par une clôture, souvent métallique et ornée, dont l'entrée est marquée par un portail monumental.

Une fois le portail franchi, le regard est attiré par une diversité de stèles et de pierres tombales, la plupart en pierre mais parfois en bois ou en métal, un matériau avec lequel sont façonnées de simples croix. À cela s'ajoutent souvent des structures plus imposantes en maçonnerie de pierre ou de brique, par exemple des charniers, des mausolées, voire des cryptes extérieures, comme à Saint-Urbain-Premier.

Le promeneur le moindrement attentionné, déambulant dans l'un des cimetières catholiques de la MRC, appréciera la diversité de l'art funéraire, qui s'exprime dans une quasi-infinité de sculptures et de symboles religieux ou profanes. Au-dessus des monuments se dresse ainsi souvent, en plus des croix, une variété d'éléments, comme des urnes, des anges, des bibles, de statues de la Vierge ou d'autres personnages religieux et bibliques.

Et c'est sans compter ces chemins de croix, qui relatent les jalons de la Passion du Christ et dont les stations constituent de formidables expressions artistiques.

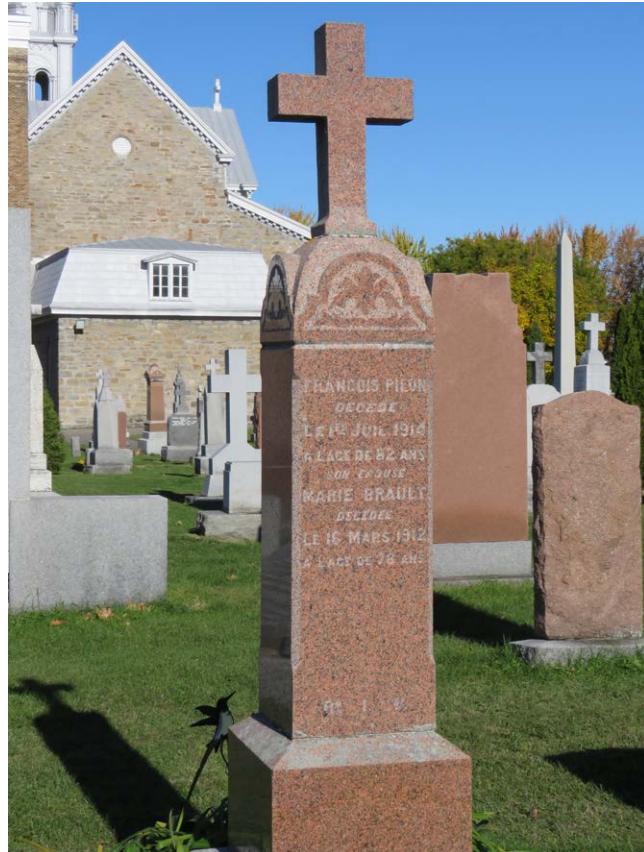
À ces œuvres d'art s'ajoutent plusieurs magnifiques calvaires, dont il sera ultérieurement question.

Cimetière Saint-Timothée, Salaberry-de-Valleyfield

Déambuler à travers le cimetière Saint-Timothée, c'est fouler le sol de l'un des plus vieux sites d'implantation du territoire actuel de la MRC. En effet, dès 1819, une première chapelle y est érigée. Quelque vingt-cinq ans plus tard, en 1844, les pionniers édifient une première église et un premier presbytère¹⁴. L'année 1844 marque également la fondation du cimetière actuel¹⁵.



Stèles et pierres tombales rejoignent avec harmonie le chevet et la sacristie de l'église Saint-Timothée.



Une des pierres tombales du début du 20^e siècle du cimetière Saint-Timothée.

Peut-être plus qu'ailleurs, le cimetière Saint-Timothée fait partie intégrante de l'enclos paroissial. Stèles et monuments s'étendent ainsi, en parfaite harmonie, jusqu'au pourtour de la sacristie de l'église.

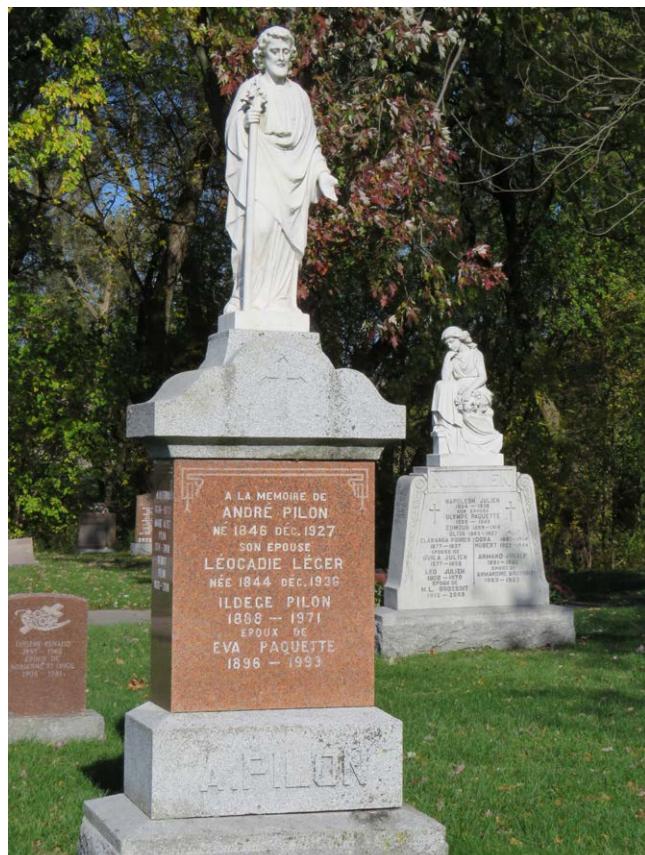
14 Étude de potentiel archéologique, p. 64.

15 Cimetière de Saint-Timothée. La route des cimetières du Québec.
<http://www.leslabelle.com>



Cimetière de Saint-Louis-de-Gonzague

Saint-Louis-de-Gonzague semble offrir le second plus ancien cimetière du territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry, puisqu'il aurait été aménagé aux environs de 1847¹⁶. Dissimulé à l'arrière du noyau institutionnel paroissial, largement en retrait du chemin Saint-Louis, il vaut le détour !



Monument exceptionnel par son couronnement constitué d'une représentation de saint Joseph (ici avec son bâton fleuri). À l'arrière-plan se dresse un autre magnifique monument, mis en valeur par une représentation allégorique sculptée.

Cimetière de Saint-Louis-de-Gonzague.

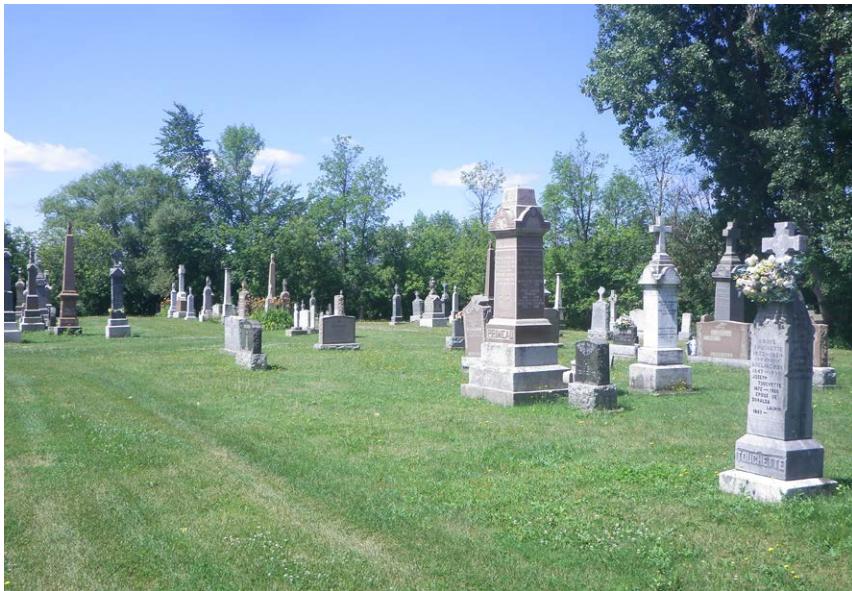


Autre monument distinctif, orné d'une croix entourée d'un linceul, symbole par excellence de la Passion du Christ. Cimetière de Saint-Louis-de-Gonzague.



Belle variété de monuments anciens, mis en place vers le début du 20^e siècle, pour la plupart surmontés d'une croix. Cimetière de Saint-Louis-de-Gonzague.

16 Cimetière de Saint-Louis-de-Gonzague. La route des cimetières du Québec.
<http://www.leslabelle.com>

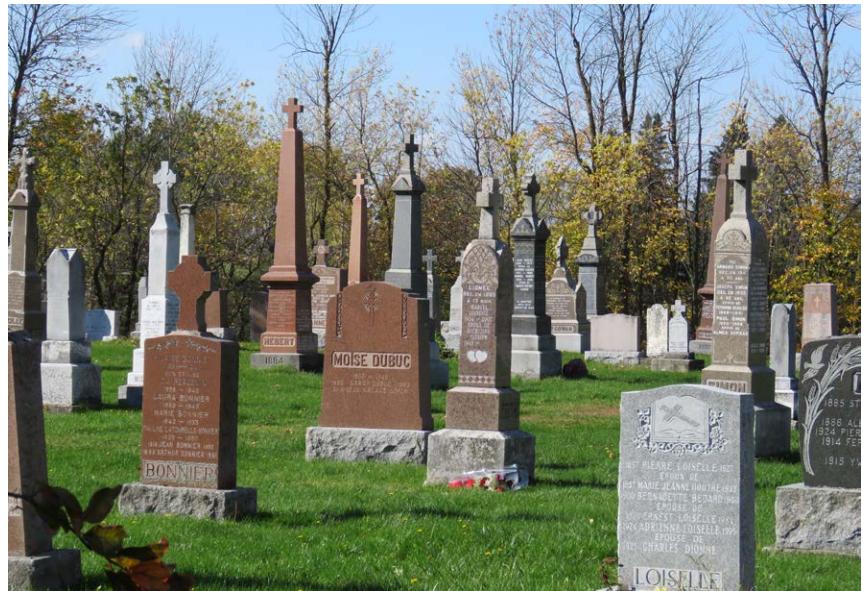


Partie ancienne du cimetière de Sainte-Martine contenant plusieurs monuments sur socles conçus sur un plan vertical.

Cimetière de Sainte-Martine

Aménagé vers 1850, le cimetière de Sainte-Martine¹⁷ est le second à avoir été implanté dans la paroisse. Il est venu remplacer le cimetière initial datant de 1824. Cimetière paroissial typique, il occupe un vaste espace entre l'église et la rivière Châteauguay.

Monuments funéraires anciens sur socles, dont celui des Primeau, une famille identitaire de la municipalité de Sainte-Martine, appelée autrefois Primeauville.

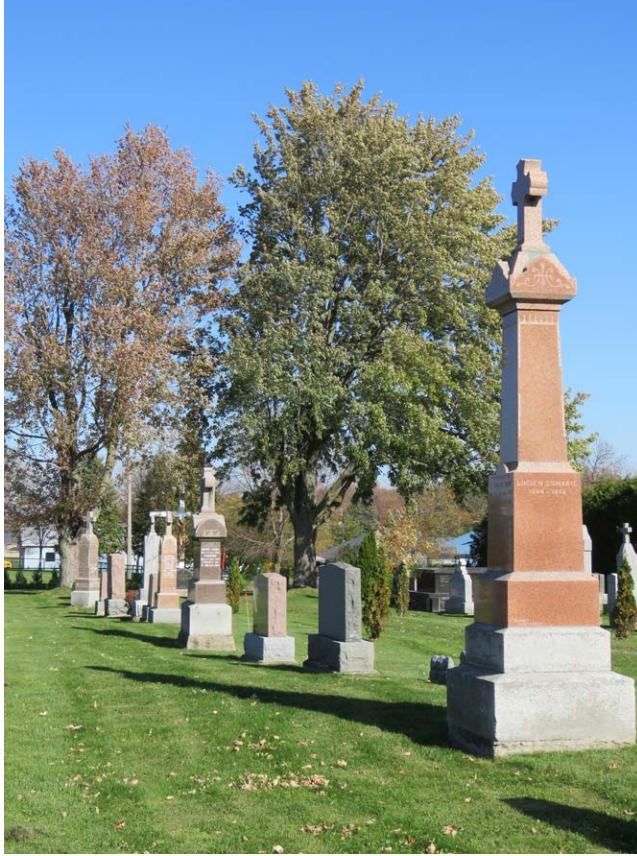


Intégration de pierres tombales modernes à proximité de monuments sur socles surmontés d'une croix, beaucoup plus anciens. Cimetière de Sainte-Martine.



¹⁷ Cimetière de Saint-Martine. La route des cimetières du Québec.
<http://www.leslabelle.com>





Alternance de monuments modernes et de monuments anciens verticaux sur socles.
Cimetière de Saint-Urbain-Premier.

Cimetière de Saint-Urbain-Premier

Aménagé à compter de 1852, le cimetière de Saint-Urbain-Premier figure parmi les plus anciens du territoire de la MRC de Beauharnois-Salaberry¹⁸. Plusieurs membres des familles pionnières saint-urbanaises y sont inhumés. En outre, ce cimetière compte d'intéressantes spécificités qui ajoutent à l'intérêt du lieu. Parmi elles figurent deux tombeaux scellés, aménagés hors terre, prenant toutes les allures de cryptes, des structures généralement souterraines. Le cimetière de Saint-Urbain-Premier est de plus l'un des seuls du territoire de la MRC à posséder encore un charnier, cette structure où, en saison hivernale, les corps des défunt sont déposés, en attente de leur inhumation au printemps.



Tombeaux hors terre scellés, s'apparentant à une crypte, des rares.
Cimetière de Saint-Urbain-Premier.



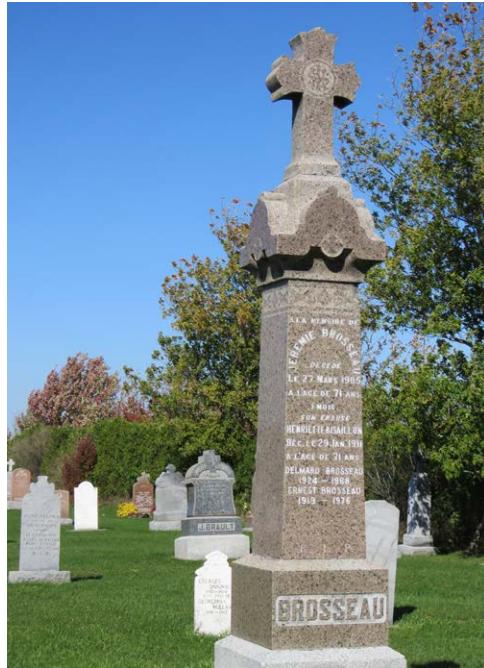
L'un des seuls charniers de facture traditionnelle conservés dans la MRC de Beauharnois-Salaberry. Cimetière de Saint-Urbain-Premier.

¹⁸ Luc Noppen, Règlement de citation. Site patrimonial cité de Saint-Urbain-Premier.

Cimetière de Saint-Étienne-de-Beauharnois

Datant des environs de 1864, le cimetière de Saint-Étienne-de-Beauharnois est contemporain de la fondation de la municipalité. Il a toujours conservé son emplacement d'origine, à l'intérieur de l'enclos paroissial, derrière l'église.

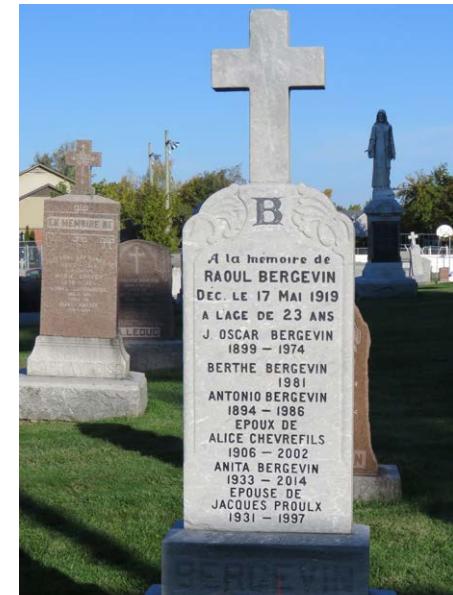
Quelques monuments anciens, très bien conservés, se démarquent par leur organisation verticale et leur qualité d'exécution.
Cimetière de Saint-Étienne-de-Beauharnois.



L'un des deux anges qui subsistent à l'entrée du cimetière: un précieux élément identitaire. Cimetière de Saint-Étienne-de-Beauharnois

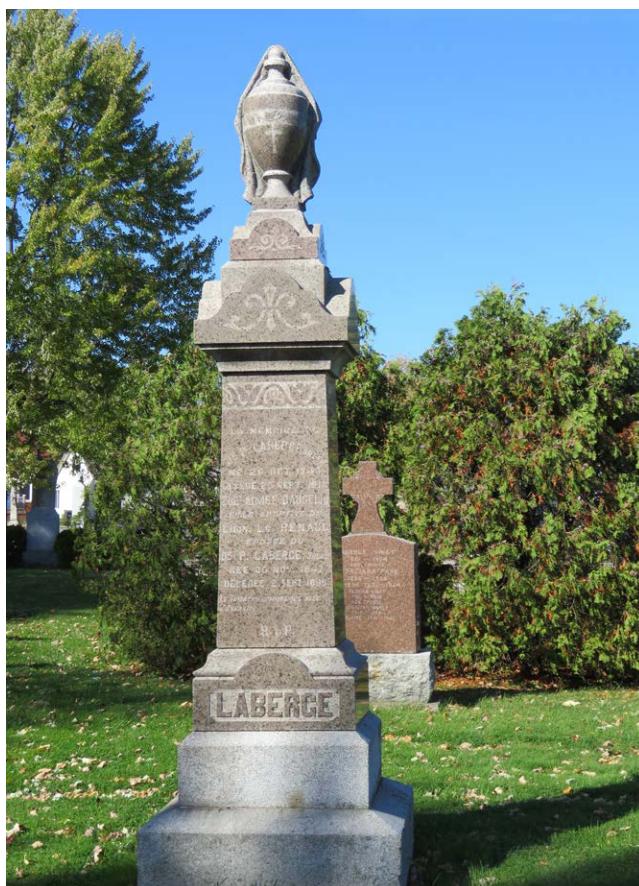
Cimetière de Saint-Stanislas-de-Kostka

Tout juste derrière le calvaire et l'église de Saint-Stanislas-de-Kostka, au cœur de la municipalité, vous pourrez déambuler dans le cimetière paroissial, aménagé sur le site de la première école de la localité. Le cimetière compte encore quelques pierres tombales anciennes qui évoquent notamment la mémoire des pionniers staniçois.



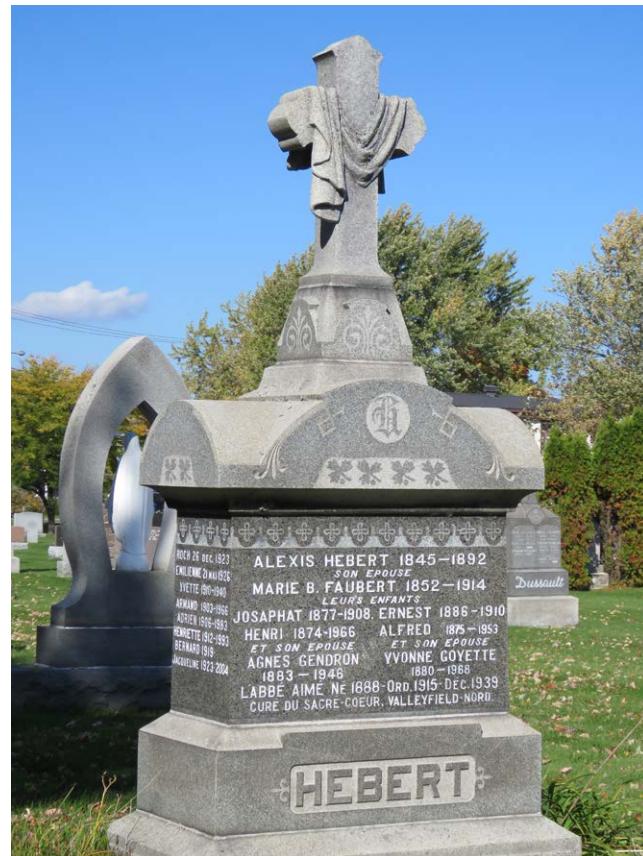
Cimetière Saint-Clément, Beauharnois

Une riche histoire caractérise le cimetière Saint-Clément! En fait, celui-ci constitue le quatrième de la paroisse religieuse. Le premier a été aménagé dès 1819, juste à côté de l'église d'origine¹⁹. Il sera déplacé à deux reprises au cours du 19^e siècle. On ouvre finalement le cimetière actuel en 1904, le long du chemin Saint-Louis. Formant un vaste espace rectangulaire, les lieux prennent les allures d'un parc. Des monuments aussi élaborés que magnifiquement décorés ainsi qu'un imposant chemin de croix constituent certainement les éléments identitaires du cimetière Saint-Clément.



L'un des monuments surmontés d'une urne, une sculpture fréquente en architecture funéraire. Cimetière Saint-Clément, Beauharnois.

19 Étude de potentiel archéologique, p. 32.



L'un des nombreux monuments aux formes peu usuelles et ornés avec grand soin. Croix et linceul du Christ sont à l'honneur. Cimetière Saint-Clément, Beauharnois.



La 9^e station du monumental chemin de croix du cimetière, qui en compte quatorze. Une œuvre d'exception et identitaire du cimetière. Une œuvre d'exception et identitaire. Cimetière Saint-Clément, Beauharnois



Cimetière de l'ancienne église anglicane de la Trinité et de l'Assemblée Chrétienne.
51, rue Sainte-Catherine, Beauharnois.



Cimetière de l'ancienne église St. Edward et de la Communauté évangélique de l'Agneau. 72, rue des Écossais, Beauharnois.

Les cimetières protestants

En milieu urbain

La MRC de Beauharnois-Salaberry compte au moins quatre cimetières rattachés aux religions protestantes. Trois sont localisés en milieu urbain, dont le cimetière protestant de Salaberry-de-Valleyfield, rue Anderson.

À l'occasion d'une promenade à pied dans le Vieux-Beauharnois, dans le secteur des rues des Écossais et Sainte-Catherine, on découvrira, à proximité l'un de l'autre, deux des quatre cimetières anglicans du territoire actuel de la MRC. L'un est associé à l'ancienne église anglicane de la Trinité qui abrite aujourd'hui l'Église de l'Assemblée Chrétienne. Chaque communauté dispose de sa section respective.

L'autre, le cimetière St. Edward, se rattache à l'ancienne église presbytérienne de Beauharnois, qui sert maintenant de lieu de culte à la Communauté évangélique de l'Agneau.

Les cimetières Knox United, Saint-Louis-de-Gonzague

À bicyclette ou à pied, vous pourrez sans doute découvrir, à environ un kilomètre à l'ouest de l'hôtel de ville de Saint-Louis-de-Gonzague, des témoins de la présence anglophone dans cette municipalité fondée en 1855. Plusieurs anglophones figurent parmi ses pionniers. En 1861, elle compte déjà 4 180 habitants. Les données du recensement réalisé cette année-là

révèlent que 540 d'entre eux proviennent du Canada anglais, 23 sont d'origine anglaise, 219 d'origine écossaise et 23 d'origine irlandaise²⁰.

Aussi, parmi eux se trouvent des membres de la religion presbytérienne. Vers 1857, ils érigent leur temple, l'Église presbytérienne Knox, dont les vestiges seraient encore conservés aujourd'hui²¹. Sans doute à la même époque, un cimetière est aménagé un peu au nord de l'actuelle rue Principale ; il est maintenant connu sous le nom d'ancien cimetière Knox.

Ultérieurement, la communauté presbytérienne a aménagé un second cimetière, un peu plus au nord que le précédent et en bordure d'un cours d'eau. Il s'agit du nouveau cimetière Knox.

De confession presbytérienne à l'origine, les deux cimetières sont associés à l'Église Unie depuis 1925. Aussi l'appellation « cimetières Knox United » leur est-elle désormais attribuée.



Portion de l'un des cimetières Knox United, Saint-Louis-de-Gonzague.

²⁰ Étude de potentiel archéologique, p. 58.

²¹ Fiche d'inventaire du patrimoine bâti, UQAM





Le calvaire du cimetière de Sainte-Martine,
une œuvre religieuse majeure du territoire
de la MRC de Beauharnois-Salaberry.

Les calvaires, les croix de chemin et les monuments : des lieux de dévotion et de fort belles expressions artistiques



Apparition de la Vierge Marie à des enfants portugais à Fatima. Saint-Louis-de-Gonzague

Les calvaires

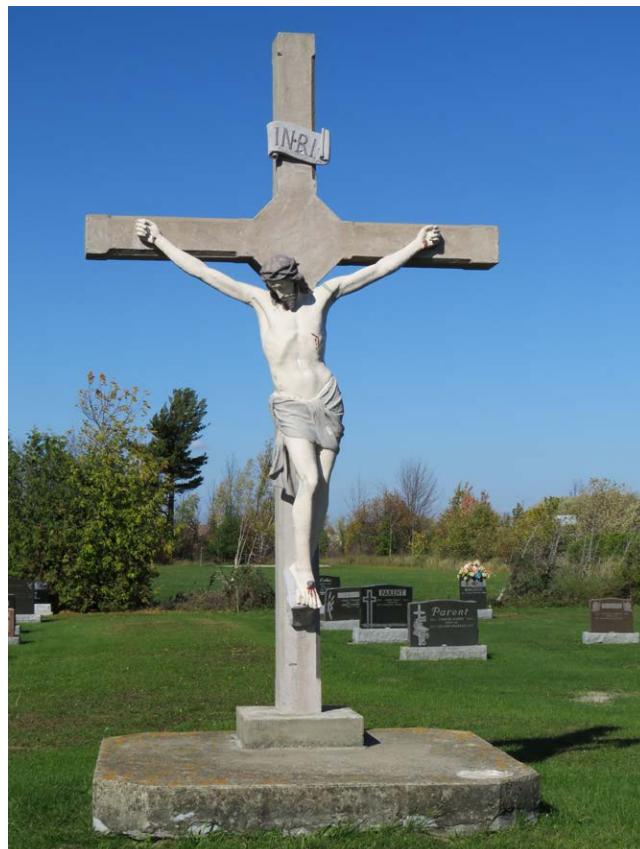
Ce qu'est un calvaire

Neuf calvaires sont encore conservés sur le territoire de la MRC de Beauharnois-Salaberry, tant dans les cimetières qu'à l'extérieur de ces lieux sacrés. Cette structure, associée à la religion catholique, évoque la fin de la Passion du Christ, soit sa crucifixion. Minimalement, un calvaire doit comporter le corpus du Christ sur une croix. Mais, souvent, il fait l'objet d'une composition plus élaborée regroupant des personnages présents lors de la crucifixion du Christ. Aussi, y retrouve-t-on souvent la Vierge Marie, Marie-Madeleine, saint Jean ou Joseph d'Arimathie.

Les calvaires de cimetières²²

On retrouve le plus souvent le calvaire au centre d'un cimetière ou à l'extrémité d'une allée piétonne. Il devient alors un point focal distinctif. On en retrouve encore cinq sur le territoire de la MRC. La plupart offrent une composition analogue regroupant Jésus sur la croix et, à ses pieds, les personnages bibliques associés à la Passion du Christ.

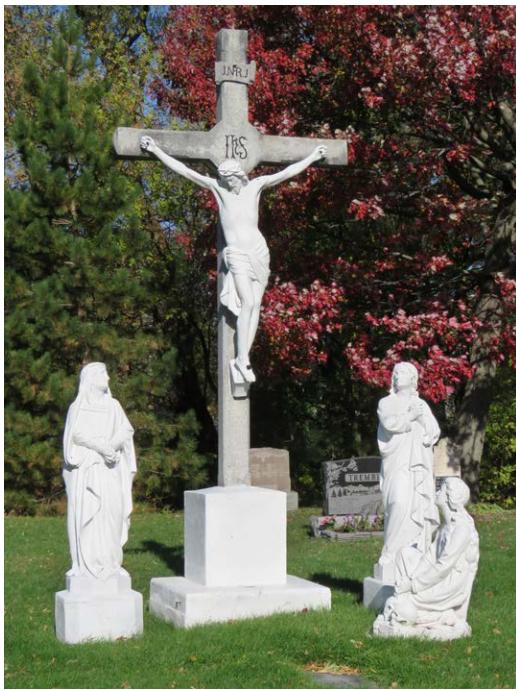
Corpus du calvaire du cimetière de Saint-Étienne-de-Beauharnois, façonné en fonte. Calvaire du cimetière de Saint-Étienne-de-Beauharnois.



Calvaire du cimetière de Saint-Étienne-de-Beauharnois, aménagé entre 1920 et 1960.



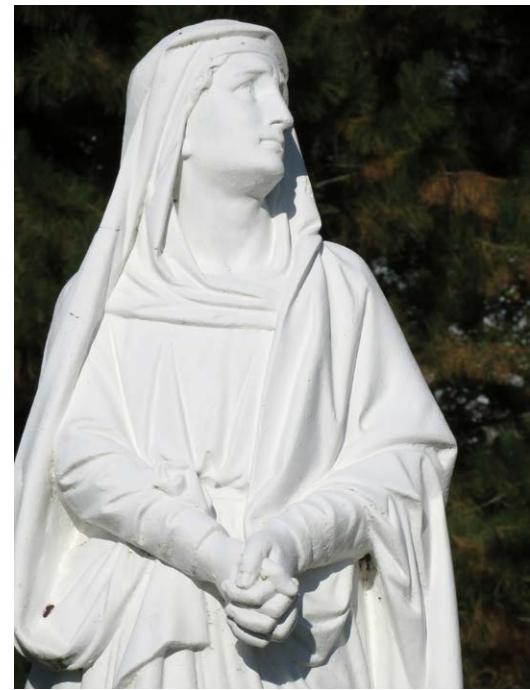
²² Toutes les informations relatives aux dates et aux matériaux proviennent des fiches d'inventaire du patrimoine religieux de Patri-Arch.



Calvaire du cimetière de Saint-Louis-de-Gonzague, aménagé entre 1920 et 1960. De gauche à droite : la Vierge Marie, le Christ en croix, saint Jean et Marie-Madeleine.



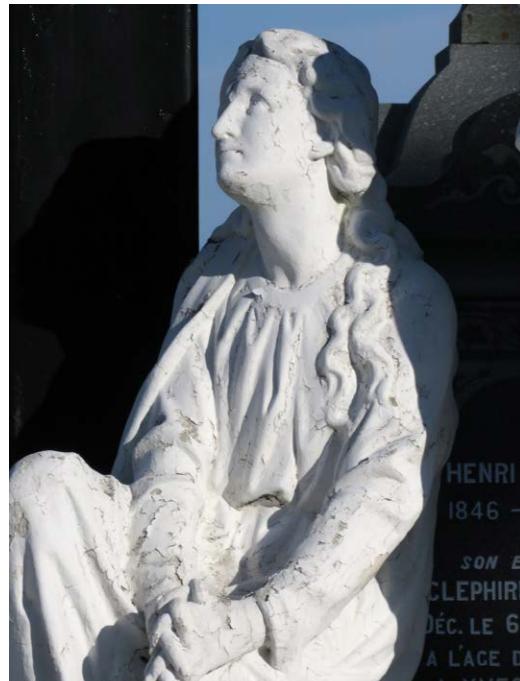
Détail du corpus en fonte. La croix a été édifiée en béton. Y est gravé le titulus INRI (*Iesvs Nazarenvs, Rex Ivdæorvm*), expression latine signifiant Jésus le roi des Juifs. Calvaire du cimetière de Saint-Louis-de-Gonzague



Vierge Marie. Calvaire du cimetière de Saint-Louis-de-Gonzague

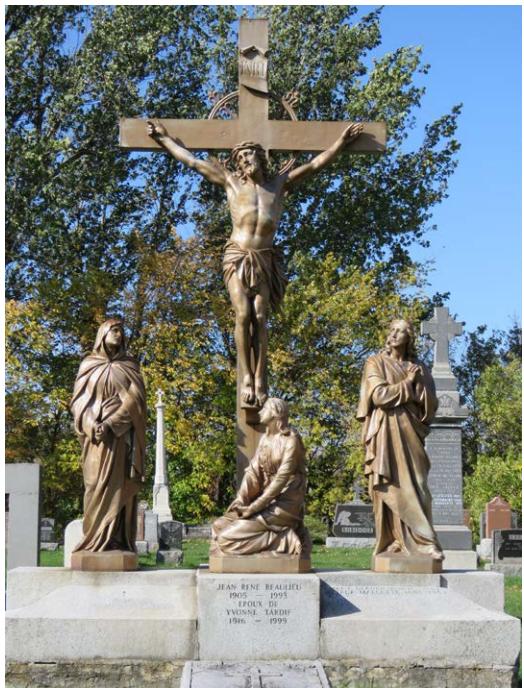


Calvaire du cimetière de Saint-Stanislas-de-Kostka. Malgré l'absence du Corpus Christi, d'autres personnages forment le calvaire. De gauche à droite : la Vierge Marie, Marie-Madeleine et saint Jean.

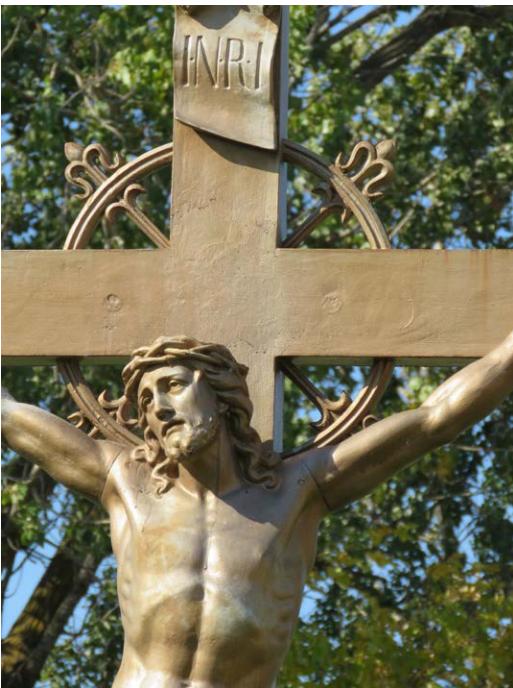


Marie-Madeleine, au regard pathétique, moulée en poussière de pierre. Calvaire du cimetière de Saint-Stanislas-de-Kostka





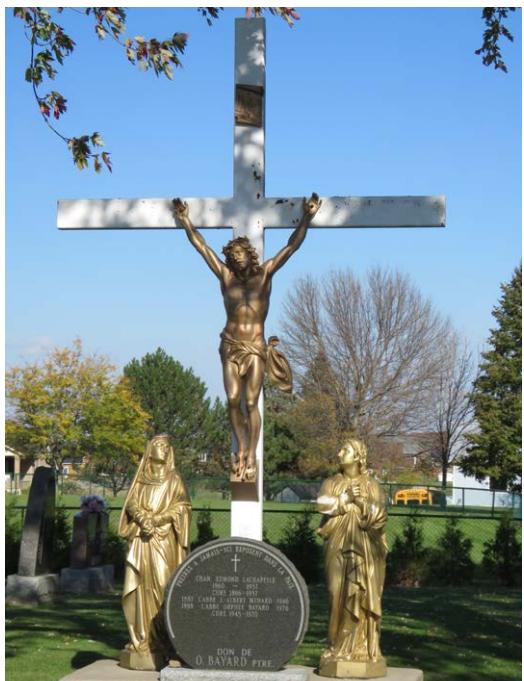
Calvaire du cimetière de Sainte-Martine, bénit en juillet 1930.
La Vierge, saint Jean et Marie-Madeleine accompagnent
le Christ en croix.



Corpus Christi sur sa croix, une composition entièrement
façonnée en métal. Calvaire du cimetière de Sainte-Martine.



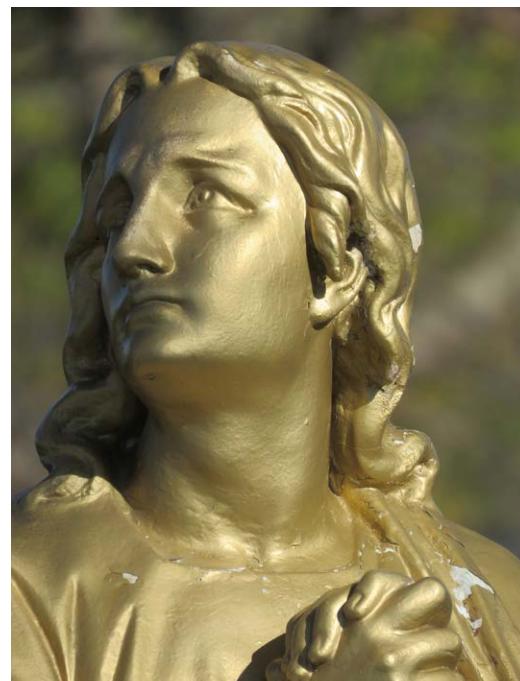
Vierge en fonte acierisée, importée d'Europe comme les autres
personnages, dessinés par les architectes Blais et Marchand de
Beauharnois. Calvaire du cimetière de Sainte-Martine.



Calvaire du cimetière de Saint-Urbain-Premier.
La Vierge et saint Jean accompagnent le Christ
en croix. Celle-ci date de 1997.



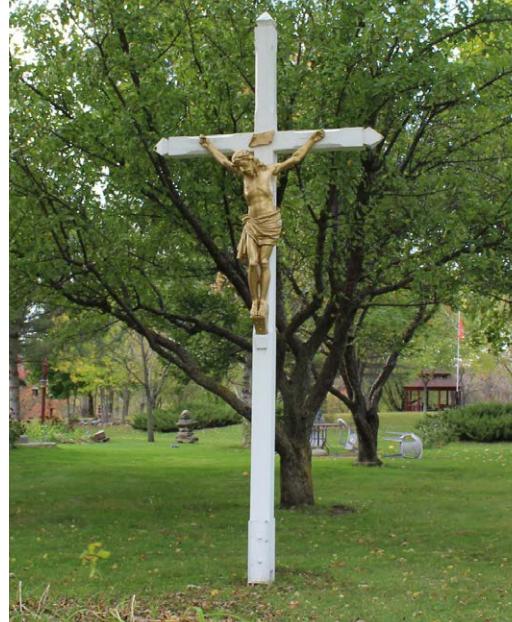
Vierge Marie, personnage façonné en poussière de pierre et peint.
Calvaire du cimetière de Saint-Urbain-Premier.



Saint Jean. Calvaire du cimetière de Saint-Urbain-Premier

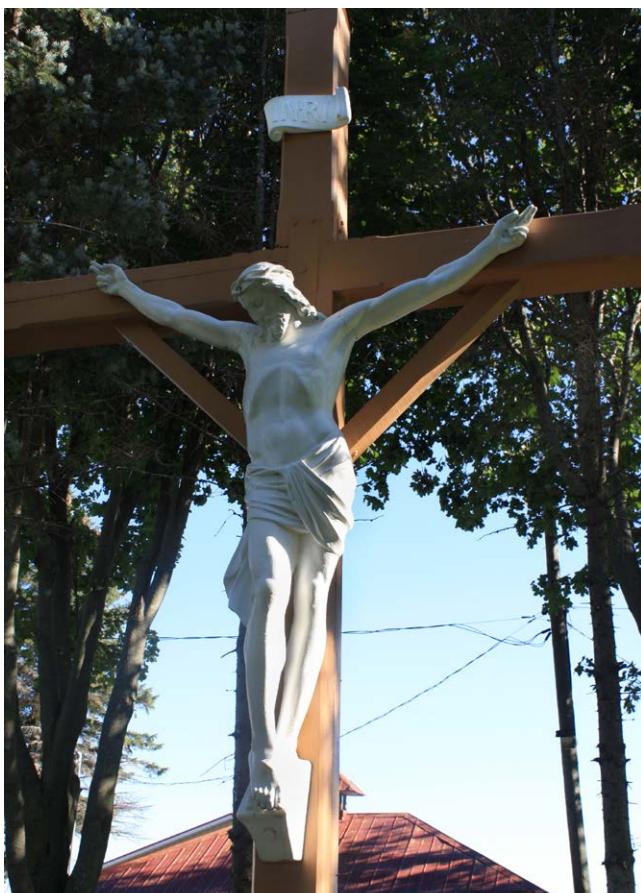
Des calvaires hors des cimetières

La MRC de Beauharnois-Salaberry est l'une des rares au Québec à être dotée d'autant de calvaires à l'extérieur des cimetières. De surcroît, la majorité d'entre eux ont été érigés à l'époque moderne.

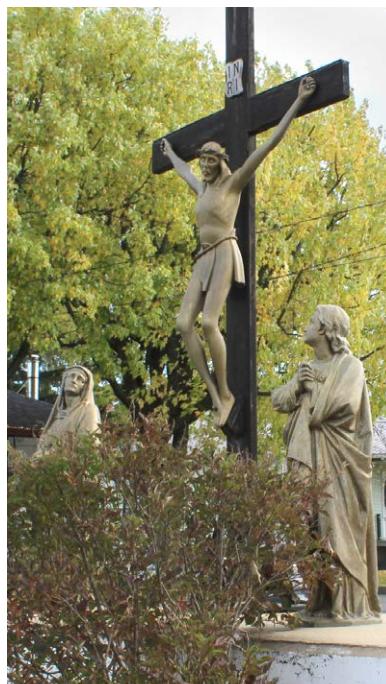


Calvaire Laberge, rang Roy de Sainte-Martine. Croix en bois et Corpus Christi en métal. L'ancien propriétaire de la maison avoisinante, Denis Laberge, l'a mise en place à la suite du décès de sa mère.

Photo : © Patri-Arch



Calvaire du rang du Cinq, fabriqué en 1989. 201, rang du Cinq, Saint-Louis-de-Gonzague. Photo : © Patri-Arch



Calvaire du boulevard Lussier, localisé sur l'artère du même nom à Salaberry-de-Valleyfield. C'est le plus imposant des calvaires hors cimetière. Cette œuvre a été réalisée en 1953 à l'issue d'une commande de la Ligue ouvrière catholique. On a refait la croix en 1990. Photo : © Patri-Arch



Calvaire du parc Paul-Léveillé. Intéressant corpus en cuivre et croix en granit, édifiés en 1953 grâce à un don de paroissiens. 58, rue Saint-Joseph, Salaberry-de-Valleyfield. Photo : © Patri-Arch



Des croix de chemin encore bien présentes

On retrouve une vingtaine de croix de chemin dans les secteurs ruraux de Saint-Étienne-de-Beauharnois, Saint-Louis-de-Gonzague, Saint-Urbain-Premier et Salaberry-de-Valleyfield. Elles ont été construites tantôt en béton, tantôt en bois, tout au long du 20^e siècle.

Qu'est-ce qu'une croix de chemin ?

Par définition même, une croix de chemin est aménagée en bordure immédiate de la voie publique ou non loin de celle-ci. Dans la société catholique préconciliaire, elles constituent des lieux prisés d'expression de la Foi. Aussi, devenaient-elles des points de rassemblement lors de fêtes religieuses du calendrier catholique, notamment lors du «mois de Marie», traditionnellement dédié à la dévotion à la mère du Christ. Les croix de chemin devenaient souvent aussi des lieux spontanés de prière et de recueillement.

Souvent érigées à des intersections routières, les croix de chemin se transformaient en points de repère très appréciés, notamment lors des mauvaises conditions météorologiques hivernales. Certaines ont été construites à proximité de ce qui était à l'époque une école de rang.

Une seule des croix de chemin de la MRC possède encore des objets symbolisant la Passion du Christ. Par contre, plusieurs ont conservé la petite niche aménagée à la base de la croix, renfermant une ou plusieurs statues miniatures, dédiées notamment à la Vierge ou à un autre personnage de la religion catholique.



Croix de chemin Maheu refaite en 1980, elle est la seule du territoire de la MRC dotée de symboles de la Passion du Christ, dont la lance, l'éponge (à gauche) et le coq.
180, chemin du Grand-Marais, Sainte-Martine. Photo : © Patri-Arch



Croix de chemin de l'école de rang n° 4, particularisée par une niche à sa base.
387, rang Double, Saint-Urbain-Premier. Photo : © Patri-Arch



Croix de chemin datant de 1930, l'une des sept croix de chemin de la MRC façonnées en béton. 772, rang du Dix, Saint-Étienne-de-Beauharnois. Photo : © Patri-Arch



Vierge à l'intérieur de la niche disposée au pied de la croix de chemin de l'école de rang n° 4. Photo : © Patri-Arch



Des monuments religieux, éléments d'expression de la foi catholique

Quelques monuments religieux ponctuent encore le territoire de la MRC de Beauharnois-Salaberry. Essentiellement, il s'agit de statues dédiées au Sacré-Cœur, aménagées pour la plupart à proximité des églises paroissiales à Saint-Urbain-Premier, à Saint-Stanislas-de-Kostka et à Salaberry-de-Valleyfield (paroisse Sacré-Cœur de Jésus).

La statue du Sacré-Cœur évoque le Coeur Sacré de Jésus, symbole de la charité. Le culte au Coeur Sacré de Jésus est pratiqué dès le 18^e siècle en Nouvelle-France, notamment par Marie de l'Incarnation (Marie Guyart, 1599-1672). Au Québec, la vénération du Sacré-Cœur s'intensifie avec l'intervention du cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau (1820-1898). En effet, celui-ci place la province ecclésiastique de Québec sous sa protection vers 1875.

Par la suite, la dévotion au Sacré-Cœur se répand un peu partout au Québec, et spécialement au cours du premier tiers du 20^e siècle. Les statues dédiées au Sacré-Cœur de Jésus deviennent alors extrêmement populaires dans la province²³. Cette dévotion se prolonge même jusqu'au milieu du 20^e siècle, comme c'est le cas à Saint-Urbain-Premier.



Le Sacré-Cœur de Jésus à Saint-Urbain-Premier, aménagé en 1952 par les paroissiens afin de rendre hommage au Cœur Sacré de Jésus, dans le contexte du centenaire de l'église paroissiale.

Dans certains cas, le Sacré-Cœur peut céder la place à une statue dédiée au patronyme de la paroisse. C'est le cas notamment devant l'église Saint-Timothée de Salaberry-de-Valleyfield.

²³ Bergeron Gagnon inc. *Église, presbytère et ancien couvent de Saint-Henri-de-Mascouche; salle du conseil et monument du Sacré-Cœur. Évaluation de l'intérêt patrimonial.*



Composition évoquant l'apparition de la Vierge Marie à trois enfants portugais en 1917 à Fatima. Saint-Louis-de-Gonzague.

La MRC compte de fort intéressants monuments religieux, évocateurs d'autres formes d'expression de la Foi chez les catholiques. Parmi elles, figure notamment le culte à Notre-Dame de Fatima, une des nombreuses représentations de la Vierge Marie. Ce culte s'est développé à la suite de l'apparition à six reprises de la Vierge à trois enfants dans la ville portugaise de Fatima en 1917.



Détail de la photo ci-contre représentant la Vierge de Notre-Dame de Fatima.

La reconnaissance officielle en 1930 de ces apparitions par l'Église catholique²⁴ favorise le développement au Québec d'un culte à Notre-Dame de Fatima. L'une des manifestations subsiste encore aujourd'hui derrière l'église de Saint-Louis-de-Gonzague.

²⁴ « Notre-Dame de Fatima », Wikipedia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame_de_Fatima





Représentation de la Vierge de Sienne et de saint Dominique de Guzman. Ancien couvent des Sœurs dominicaines. 247, chemin Larocque, Salaberry-de-Valleyfield.

À Salaberry-de-Valleyfield, à l'arrière de l'ancien couvent de Saint-Dominique, se trouve une rare composition religieuse. Elle représente une Vierge à l'Enfant, la Vierge de Sienne, remettant un rosaire (une forme particulière de chapelet) à saint Dominique de Guzman.



Grotte évoquant l'apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous à Lourdes. Monastère des Sœurs clarisses. 55, rue Sainte-Claire, Salaberry-de-Valleyfield.



Une représentation de la Vierge apparue 18 fois à Bernadette Soubirous à Lourdes, en France, en 1858. La Vierge de Notre-Dame de Lourdes.

De rares grottes viennent s'ajouter aux lieux de dévotion catholiques. L'imposante grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes au monastère de Sainte-Claire à Salaberry-de-Valleyfield constitue certainement l'une des plus marquantes.

Bibliographie

Rapports et publications

Bergeron Gagnon inc. *Église, presbytère et ancien couvent de Saint-Henri-de-Mascouche; salle du conseil et monument du Sacré-Cœur. Évaluation de l'intérêt patrimonial.*

Bergeron Gagnon inc. La MRC de Memphrémagog. Un précieux héritage à découvrir. MRC de Memphrémagog, 2004, 16 pages.

BERGEVIN, Hélène. *Églises protestantes*. Éditions Libre Expression, 1981, 205 pages.

BERNIER, Lyne & Mario PARENT. *Inventaire du patrimoine bâti de la MRC Beauharnois-Salaberry. Rapport synthèse de la caractérisation architecturale, tome 1*. MRC Beauharnois-Salaberry, avril 2016, 229 pages.

BERNIER, Lyne & Mario PARENT. *Inventaire du patrimoine bâti de la MRC Beauharnois-Salaberry. Rapport synthèse de la caractérisation architecturale, tome 2*. MRC Beauharnois-Salaberry, avril 2016, 319 pages.

Conseil du patrimoine religieux du Québec. *Des églises réinventées. Muso – Musée de société des deux rives. Un lieu culturel au centre d'un quartier historique*. s.d.

En collaboration. *Saint-Stanislas-de-Kostka. 1859-1984. 125 ans de vie et d'histoire*. Imprimerie Astra Salaberry, 296 pages, [1984].

MUSÉE DE SOCIÉTÉ DES DEUX-RIVES ET AL. *Étude de potentiel archéologique de la MRC Beauharnois-Salaberry*. MRC Beauharnois-Salaberry, avril 2016, 174 pages.

NOPPEN, Luc. *Règlement de citation. Site patrimonial cité de Saint-Urbain-Premier*. s.d., 21 pages.

NOPPEN, Luc. *L'église Saint-Étienne-de-Beauharnois. Étude historique, analyse architecturale, énoncé des valeurs patrimoniales*. Vallée-du-Haut-Saint-Laurent, août 2015, 22 pages.

PATRI-ARCH. *Inventaire des éléments d'intérêt patrimonial en milieu agricole de la MRC de Beauharnois-Salaberry. Rapport d'inventaire*. Août 2018, 100 pages.

TREMBLAY, Mathieu. « Quand une église devient musée: le cas du MUSO – Musée de société des Deux-Rives à Salaberry-de-Valleyfield », *Érudit*, vol. 10, 2010.

Panneaux et circuit d'interprétation

Panneau d'interprétation. Église de Saint-Stanislas-de-Kostka, « Nous cherchons avec ferveur ».

Musée Nicolas-Manny. Circuit des merveilles. Beauharnois et Saint-Étienne-de-Beauharnois.

Panneau d'interprétation. Couvent de Sainte-Martine.

Sources Internet

« Au revoir aux souriantes Sœurs dominicaines ». Site Internet de la Ville de Salaberry-de-Valleyfield. Histoire et patrimoine, mai 2013. Consulté le 7 décembre 2018. <http://www.ville-valleyfield.qc.ca/citoyens/portrait-de-la-ville/au-revoir-aux-souriantes-soeurs-dominicaines>

« Les Clarisses – histoire ». Diocèse de Valleyfield. https://www.diocesevalleyfield.org/files/diocesevalleyfield.org/Clarisses_histoire.pdf. Consulté le 7 décembre 2018.

« Notre-Dame de Fatima ». Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame_de_Fátima.

« Sainte-Martine ». Topos sur le web. Commission de toponymie du Québec. <http://www.toponymie.gouv.qc.ca/>

« Stanislas Kostka ». Wikipédia. Consulté le 10 décembre 2018. https://fr.wikipedia.org/wiki/Stanislas_Kostka

« Un peu d'histoire ». Municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague. <http://saint-louis-de-gonzague.com>
Cimetière de Saint-Louis-de-Gonzague. La route des cimetières du Québec. <http://www.leslabelle.com>

Cimetière de Sainte-Martine. La route des cimetières du Québec. <http://www.leslabelle.com>

Cimetière de Saint-Timothée. La route des cimetières du Québec. <http://www.leslabelle.com>

Inventaire des lieux de culte du Québec. <https://www.lieuxdeculte.qc.ca>



Coordination

Françoise Hoarau, aménagiste, conseillère en géomatique
Philippe Meunier, directeur de l'aménagement
Catherine Parent, coordonnatrice au développement culturel

Réalisation

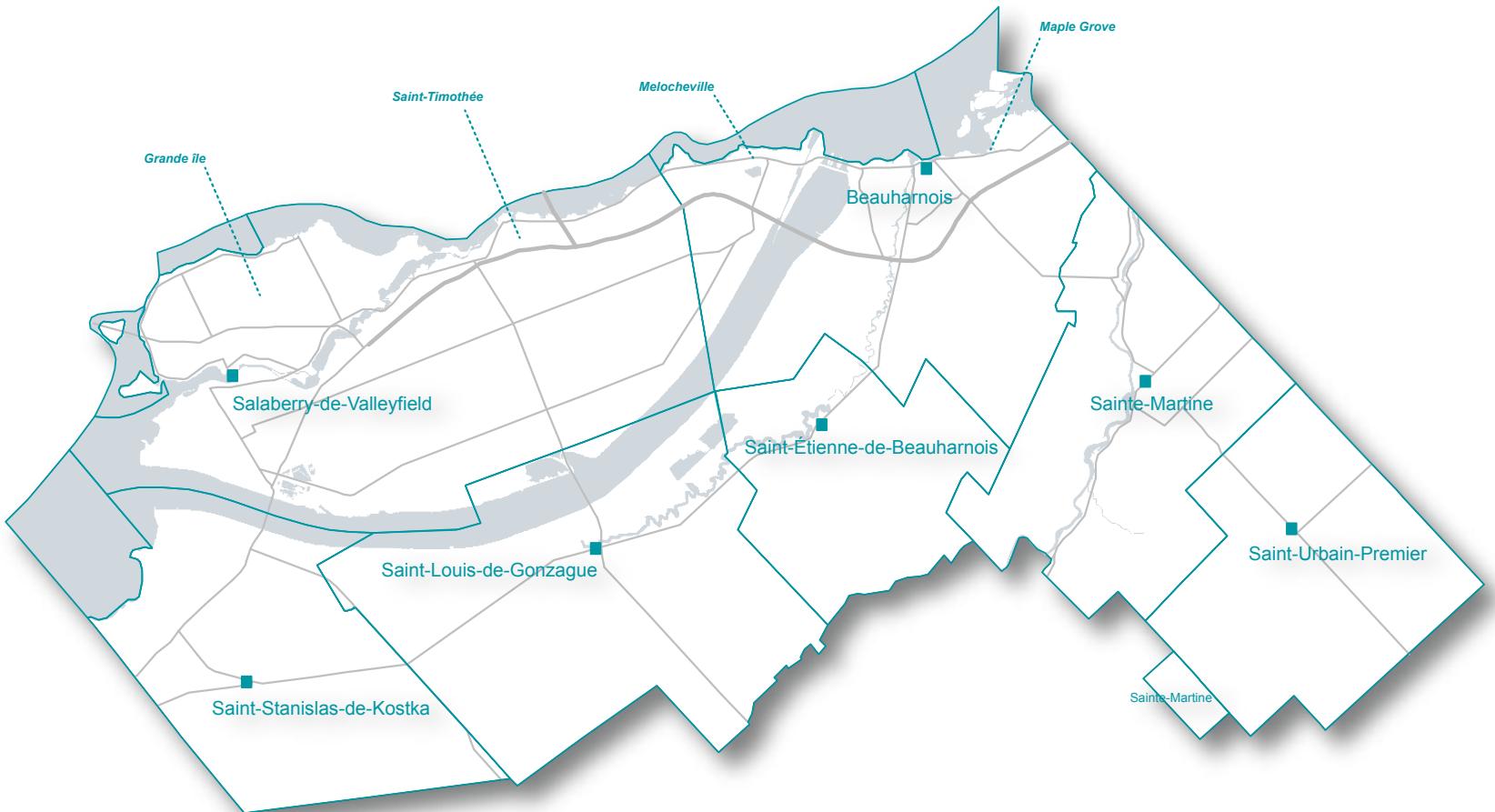
Bergeron Gagnon inc.

Claude Bergeron, chargé de projet, rédaction et photographie
Marilyne Primeau, maître en architecture,
réalisation des plans et des dessins architecturaux
Lucie Brouillette, réviseure linguistique
Michel Guay, concepteur visuel et infographiste

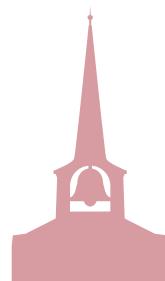
Toutes les photos sans mention ont été prises
par Bergeron Gagnon inc. à l'automne 2018 ©.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui ont
contribué à la réalisation du présent ouvrage.
Leur collaboration fut grandement appréciée.



Les municipalités et secteurs de la MRC de Beauharnois-Salaberry.



Cet ouvrage vous offre un parcours des diverses composantes du patrimoine religieux de la MRC de Beauharnois-Salaberry. Une belle occasion de découvrir les municipalités via les lieux de culte des différentes religions, placés dans leur contexte historique, ainsi que bien d'autres édifices associés au patrimoine bâti religieux comme les couvents et les presbytères. S'ajoute à cela la présentation des cimetières ainsi que des lieux de dévotion catholiques que sont les calvaires, les croix de chemin et les monuments dédiés à des saints et autres personnages religieux.